

no. 34. 25 sept. 1942

Le Courrier du

KEEWATIN

*Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives*

1942



Le Bureau du

Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,
80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,
2000 milles en canot,
40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.
J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.
J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.
J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.
J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.
J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

de Duck Lake, au grand plaisir du personnel doublement heureux de cette visite et d'un sermon qui leur fit goûter encore davantage la belle fête du Sacré-Coeur. L'hospitalier directeur, le R. Père Georges-Marie Latour, ne voulut pas laisser partir Son Excellence au soir d'un si beau jour, mais l'envoyait conduire de bonne heure le lundi matin à Prince-Albert.

A 9 heures moins le quart, Monseigneur était sur le train qui devait arriver à Meadow Lake à 8 heures du soir. A la station de Shellbrook, il voyait monter le dévoué Père Patrice Beaudry qui, pour la quatrième fois, voulait bien partager les travaux de la visite pastorale. Après avoir parlé de choses et d'autres, tout naturellement arriva sur le tapis la question de l'itinéraire qui fixait l'arrivée à Beauval le lendemain soir, 16 juin. Deux choses faisaient réfléchir Monseigneur: la première, les chemins, disait-on, étaient très mauvais, la deuxième, il faudrait peut-être passer une demi journée au Lac Vert pour traiter une affaire importante. En 24 heures, pourrait-on franchir environ 130 milles de chemins redoutables avec un arrêt plus ou moins prolongé au Lac Vert? Il fut donc décidé de ne pas faire halte à Meadow Lake et, c'est pourquoi de la station de Léoville Monseigneur téléphonait au Frère Rioux de se trouver à la gare prêt à partir dès l'arrivée du train, c'est-à-dire à 8 heures du soir.

Tel que convenu, le Frère Rioux avec une demi charge dans son camion attendait les voyageurs à la descente du train. Juste le temps de saluer l'hospitalier Père Tardif et ils s'installaient dans la voiture, pendant que celui-ci leur souhaitait un bon voyage. Il ajoutait tout bonnement que ce souhait n'était pas de luxe et les événements allaient prouver qu'il avait bien raison.

Pour se rendre au Lac Vert on s'engageait sur une route d'environ 35 milles, récemment remblayée mais non encore couverte de gravier. Les premiers 20 milles furent franchis assez facilement, malgré de petites averses qui n'étaient pas de nature à améliorer le chemin; c'était devenu si glissant qu'il fallait toute l'adresse du chauffeur pour retenir le camion en position de sûreté. Encore quelques milles au ralenti, puis il fallut arrêter, respectant les cent verges qui séparaient du barrage fait par un autre camion étouffé dans une ornière. Un homme de petite taille ne tarda pas à s'amener et commença, en anglais, à raconter au Frère tous ses déboires qu'il essayait de rendre plus pathétiques en les assaisonnant d'âpres jurons! Comme le Frère a l'oreille dure et qu'il ne semblait pas trop saisir un si beau langage, Monseigneur s'attribua le rôle d'interprète puis les laissa aller tous deux étudier la situation. Or, notre individu qu'on avait pris pour un Russe était bel et bien un Canadien-Français!

Un peu intrigué par l'allure respectable de son nouvelle interprète, il demanda discrètement au Frère qui étaient ses compagnons? Ayant appris avec étonnement que l'un d'eux était son propre évêque! il jugea bon de faire immédiatement des excuses pour son langage "sui generis."

Ensuite commença la manoeuvre. On sortit les chaînes pour tirer le camion, des perches furent jetées dans l'ornière pour raffermir la route et les deux camions se mirent en marche. Un quart de mille plus loin, le première voiture enfonçait encore et le Frère la tirait de nouveau d'embaras. A quelques arpents de là un troisième borbier attendait notre homme et cette fois il y plongeait sans espérance d'en sortir. Comme le Frère supputait toutes les chances possibles et impossibles d'y faire quelque chose, trois autres camions venaient s'enligner en arriere des premiers. Les chauffeurs se réunirent et chacun y alla de son avis et de ses bras vigoureux, mais personne n'en pouvait croire ses yeux quand enfin le camion fut sorti d'un pareil borbier.

Reprenant courage et toujours désireux d'arriver au Lac Vert le moins tard possible, nos voyageurs proposèrent à notre Monsieur de les laisser passer en avant, ce à quoi il consentit volontiers. Maintenant c'était la pleine obscurité de la nuit et ce n'était pas chose facile de trouver son passage dans un chemin de plus en plus détrempe. On avait pas franchi plus d'un quart de mille que les roues du camion disparaissaient dans un borbier pire que tous les autres. Malgré les tours d'adresse du F. Rioux, il fallut tout simplement se résigner à attendre sur place la lumière du jour. Bientôt l'on commença à entendre le ronflement des autres camions qui venaient en arriere, mais le même sort les attendait, car tous les quatre s'enlisèrent avant d'arriver. Il ne restait plus qu'à prendre un repos forcé! A cette fin, Monseigneur et le R. Père Beaudry prirent place en avant tandis que le Frère s'installait parmi ses boîtes de marchandises. Ils auraient pu fermer l'oeil en oubliant leurs fatigues, n'eut été la musique d'une véritable armée de maringouins qui sonnaient la charge continuellement, en nombre toujours grossissant, assurés de tenir leurs victimes sur lesquelles ils voulaient satisfaire leur furie et leur soif de sang.

Vers les 3 $\frac{1}{2}$ heures, le Frère Rioux reprenait son courage à deux

mains et se mettait à l'oeuvre autour du camion. Peu à peu se fit le rassemblement des camionneurs à l'air piteux, tous conseillant au Frère d'attendre le jour pour faire tirer sa voiture en arrière. Décidé à tenter presque l'impossible, celui-ci voulut recourir à un dernier expédient. Il alla chercher une perche à laquelle il adapta une chaîne reliée à la roue d'arrière de telle manière que le moteur en action ferait rentrer cette perche en-dessous du double pneu. Quelques pelletées de terre enlevées en avant du camion, démarrage du moteur, et d'un bond désespéré la voiture sautait sur le chemin ferme, devant tous les spectateurs épatés!

Pendant ces longues heures s'était renouvelé le véritable supplice de Tantale en proie à une soif dévorante au milieu d'un fleuve qui fuyait ses lèvres, tandis que nos voyageurs, eux se sentaient mourir de soif entourés d'eaux boueuses, stagnantes et dont la couleur ne disait rien qui vaille. Encore une dizaine de milles et l'on serait au Lac Vert, mais de ce train-là quand verrait-on Beauval? C'est ce que Monseigneur se demandait et confiait à Notre-Dame du Sacré-Coeur, lui promettant une messe en son honneur si elle voulait bien les aider à franchir les derniers cent milles sans trop de difficultés.

Après une si belle nuit, ils arrivaient enfin au Lac Vert à 7 $\frac{1}{2}$ heures du matin. La personne que Monseigneur voulait voir n'était pas au rendez-vous, mais le temps de faire un bon nettoyage et de déjeuner lui permettait de l'attendre et de la rencontrer avant de se remettre en route vers les 10 $\frac{1}{2}$ heures.

Tout le reste du voyage se fit sans encombre bien qu'à une allure plutôt monotone, 8 à 10 milles à l'heure dans les meilleurs bouts de chemin, ce qui veut dire qu'en maints endroits ils n'auraient pu s'en tirer sans un secours spécial de la Providence. En cours de route, ils faisaient deux haltes d'une vingtaine de minutes pour déguster les collations gracieusement fournies par les Rdes Soeurs de la Présentation du Lac Vert.

Les chers voyageurs arrivaient enfin à Beauval mardi, vers 10 heures du soir. Sales, fatigués, ils avaient quand même le coeur content, car c'était plus qu'ils n'auraient pu espérer sans une protection d'en haut, puisque les autres camions, leurs compagnons de misère, n'arrivaient que le jeudi soir. Mercredi matin avait lieu la réception officielle et l'ouverture de la retraite qui se prolongea pendant six jours,

jusqu'au matin du 22 juin.

Il fallait maintenant partir pour l'Ile-à-la-Crosse et le R. Père Gagnon avait préparé un bateau plat sur lequel s'installaient Monseigneur, plusieurs voyageurs et quatre Soeurs Grises. Pendant plusieurs heures, ils suivirent le cours de la rivière Castor bordée de paysages modestes mais dont la beauté est toujours nouvelle pour qui sait voir un reflet divin dans la grande nature. Après la traversée du lac Ile-à-la-Crosse, une flottille de canots venait à la rencontre de Son Excellence pour l'honorer de la salve traditionnelle toujours imposante. La foule se pressait sur le rivage où chacun avait hâte d'entendre un bon mot de Monseigneur en baisant son anneau pastoral. Puis se formait une procession vers l'église pour l'ouverture d'une retraite de six jours, jusqu'au 29 juin au matin. Dimanche, veille de la clôture, fut la plus belle journée, particulièrement goûtée pour les solennelles cérémonies d'une messe pontificale et des confirmations dans l'après-midi.

Le lendemain, toute la population était de nouveau réunie pour le départ de Monseigneur. Après les derniers adieux, les voyageurs montaient dans un skiff que l'on poussait doucement au large pendant que la foule se faisait plus silencieuse. C'était le moment solennel où le R. Père Rémy, en spectacle aux anges et aux hommes, pensait démarrer son moteur du premier coup, en laissant sur les ondes un sillon majestueux. Or, contre toutes ses espérances, une complète déception l'attendait. Pendant une bonne demi-heure, il s'exténua en efforts inutiles, si bien qu'à la fin il lui fallut abandonner son moteur rétif et le remplacer par un autre plus petit, mais plus docile et de meilleure volonté. Malgré un vent violent qui retarda la course de quelques heures, Monseigneur et ses compagnons arrivaient heureusement à la mission du Détroit où les attendait la cordiale-bienvenue du R. Père J. Bourbonnais.

Ici le courriériste est très heureux de passer la plume au R. Père J. Bourbonnais qui a bien voulu continuer le compte rendu de cette visite pastorale avec la plus aimable charité.

Buffalo Narrows, 24 août 1942.

"Un mois avec S.E. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.,

Le 29 juin, fête des apôtres SS. Pierre et Paul et neuvième anniversaire de la consécration épiscopale de S.E. Mgr Lajeunesse, est la date fixée pour la visite pastorale au Détroit.

Le Père Rémy de l'Ile-à-la-Crosse est supposé nous amener Son Excellence accompagnée du Père Beaudry. En temps normal, nos illustres voyageurs seraient arrivés vers trois heures, mais le vent et le moteur qui hésite trop souvent à rendre ses services, retardent leur arrivée jusqu'au soir. A six heures, deux hommes, dont un protestant, s'offrent à aller à la rencontre de Son Excellence. Je les approuve et ils partent en bateau; ce n'est qu'à neuf heures et demie que des yeux perspicaces aperçoivent deux embarcations au loin. Quelques coups de fusil annoncent la bonne nouvelle et cinq canots démarrent pour aller zigzaguer à l'entour du bateau épiscopal.

Dans la civilisation, on se fait un honneur et une gloire de former une procession à la suite de l'évêque en tournée pastorale. Par ici, c'est un autre genre; on tire du fusil en signe de réjouissance et quelques-uns vont en canot à la rencontre du premier pasteur et circulent à l'entour de son embarcation. C'est comme une délégation de la population qui, du rivage, souhaite une bienvenue anticipée. Tous ont hâte de saluer leur père qu'ils n'ont pas revu depuis trois ans.

Dès que Son Excellence met pied à terre, je m'agenouille pour baiser son anneau et tous en font autant à tour de rôle. Quoiqu'il soit tard, i.e. dix heures et demie, tout le monde se rend à la chapelle. Là, au nom de tous, j'adresse la bienvenue à Son Excellence et au Père Beaudry, n'oubliant pas de faire allusion au bel anniversaire que nous célébrons aujourd'hui. Monseigneur se dit content de la belle réception qu'on lui a faite, établit l'importance d'une visite pastorale et de la retraite et rend grâce à Dieu en ce jour anniversaire de son épiscopat. Ensuite le Père Beaudry répète en cris ce qui a été dit en français et annonce l'ouverture de la mission. Pendant quatre jours ce bon Père rappellera à nos gens leurs principaux devoirs de chrétiens et d'une manière à être compris puisqu'il est lui-même métis. Espérons que ses bons conseils seront suivis.

Au cours du séjour de Son Excellence au Détroit, une question importante y est traitée. Quelques-uns font des instances auprès de Monseigneur pour avoir

un Père résident et en effet les circonstances le demandent: la population augmente de plus en plus et l'espèce de "ministron" établi ici semble vouloir faire un peu trop de zèle pour une si mauvaise cause. Votre serviteur est alors invité à venir y fixer sa demeure. La situation n'est pas des plus intéressantes, mais puisque c'est la volonté de Dieu, les grâces d'état ne feront pas défaut. Alors j'y viendrai en toute confiance.

Jeudi soir, Monseigneur convoque les hommes de la place et leur donne des conseils pratiques. Pour terminer la séance, un métis se permet de faire un discours au nom de ses co-paroissiens. Il trace "en cris" l'historique de la place, souligne l'importance de la présence du prêtre et remercie Son Excellence et le Père Beaudry de leurs bonnes paroles. "Les autres Pères font bien leur possible, dit-il au Père Beaudry, mais toi, tu es l'un des nôtres, alors tu peux t'exprimer plus facilement en notre langue". Cette appréciation de notre orateur est bien fondée; c'est pourquoi on souhaite de tout coeur qu'il y ait plus de métis, voir même des montagnais et des cris qui parviennent au sacerdoce.

Vendredi matin, clôture de la retraite, est un jour de communion générale et le temps fixé pour les confirmations. Ce devait aussi être le jour du départ, mais l'avion demandé pour le Père Beaudry ne vient pas et pour notre part, le vent nous retient sur place.

Samedi nous pouvons tous nous mettre en route. A la Rivière au Boeuf, Son Excellence a une réception magnifique. Huit canots viennent à notre rencontre et sur un parcours de six milles tournent à l'entour du "Saint-André". Ce dernier, avec ses deux écussons en relief: d'un côté, les armes de Monseigneur et de l'autre, celles de la congrégation, n'a pas honte de parader. Le Père Edouard Bleau et un des notables de la place sont au débarcadère, le reste de la population est rangé sur le haut de la côte. Plus on approche, plus on peut percevoir des sons musicaux et tout à coup on se voit en face d'une symphonie ambulante. Monseigneur commence à donner son anneau à baiser aux gens; les musiciens se mettent à sa suite et continuent à jouer la marche de "je ne sais trop qui". L'un d'eux, infirme, réussit à tenir sa guitare tout en jouant et à avancer comme les autres, en se servant de sa béquille. Une autre infirme est venu saluer Son Excellence, elle est tout simplement assise dans une brouette, son chariot préféré. Après

la poignée de main traditionnelle, on se rend à la maison et une heure plus tard est l'entrée solennelle à l'église. Comme je suis encore officiellement le curé de la Rivière au Boeuf, j'adresse la bienvenue à Monseigneur qui y répond en termes appropriés et assez longuement, tellement qu'ensuite lorsqu'il s'agit de l'interpréter en montagnais, plusieurs idées de son discours m'échappent, mais je réussis à en rattraper quelques-unes "au vol" pendant le sermon que je donne à la suite.

Dimanche, solennité de la fête des saints apôtres Pierre et Paul et jour du "Pape" dans le vicariat, est un jour de communion générale. Le Père E. Bleau a eu la bonté d'entendre les confessions avant notre arrivée. A dix heures, il y a messe pontificale, au cours de laquelle je donne le sermon de circonstance en montagnais. Dans l'après-midi, après la bénédiction du S.Sacrement, nous faisons la visite au cimetière. Le soir, nous nous permettons un peu de réjouissances. Nos montagnais montrent passablement d'entrain dans l'exécution de certaines courses, sauts, tir au renard, etc. Les prix pour les gagnants sont simplement du chocolat ou du tabac. Après les courses, les anciens de l'école sont vite réunis et Monseigneur exécute avec eux quelques chants canadiens: Abouette, à la volette, etc et d'autres en anglais..... Notre symphonie ambulante nous arrive aussi, mais comme il est déjà tard, on clôture la soirée par le chant d'un "Ave maris stella" et chacun se retire chez-soi.

Lundi, la retraite se continue et le soir, Son Excellence convoque les hommes. Après force compliments et quelques conseils pratiques, il leur annonce le changement projeté et séance tenante remet les rênes du pouvoir au Père E. Bleau. Deux des paroissiens font des discours de circonstance et pour terminer j'adresse quelques mots d'adieu ou plutôt d'aurevoir, car ne m'éloignant pas trop je pourrai encore visiter la mission Saint-André qui a été mon "chez-moi" pendant dix ans.

Mardi, après la clôture de la retraite et la cérémonie des confirmations, on devait se mettre en route pour La Loche mais il pleut. Le départ est retardé jusqu'à deux heures p.m. On campe deux fois en cours de route. La rivière La Loche est à peine navigable. Aussi, aux endroits les plus difficiles, les passagers sont de trop dans les canots, ils doivent marcher dans des sentiers qui ne sont pas précisément des trottoirs. Monseigneur et moi en faisons l'expérience sur un parcours d'au moins quin-

ze milles, aller et retour. Les Américains, allant en excursion, prennent, dit-on, un "entreteneur" pour les divertir. Un de nos guides mérite bien ce titre. C'est un type qui a le don d'imiter qui que ce soit et il va sans dire qu'il réussit assez souvent à nous faire rire.

Enfin jeudi soir, après plus de deux jours et demi de voyage pénible, on peut apercevoir la mission La Loche qui, pour la circonstance, à pris un air de fête: les décorations ne manquent certes pas. Le Frère Cordeau a imaginé quelque chose de spécial: les guirlandes, les drapeaux et les fleurs ne lui suffisent pas, il a voulu qu'un cerf volant se balance tout doucement dans les airs, comme un messenger du ciel, apportant son mot de bienvenue. Monseigneur a tout un cortège: trois canots et trois coursiers de la Rivière au Boeuf arrivent ensemble. Les Pères et les Frères sont au débarcadère. Les deux barbus saluent Monseigneur les premiers, ensuite les frères et enfin toute la population.

Comme Son Excellence n'était plus attendue ce soir-là, la bénédiction du S. Sacrement est déjà donnée et alors on remet au lendemain matin l'entrée solennelle à l'église. Le Père Ducharme s'abstient de donner une adresse de bienvenue. Ce n'est pas que ceci lui eut pesé "au bout du bras" mais il est l'homme qui sait s'adapter aux circonstances. Il est déjà tard dans la matinée; alors, on se reprendra dimanche.

Dans l'avant-midi, Son Excellence, le Père Ducharme et moi, allons rendre visite au commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ces gens, quoique protestants n'ont pas peur "des soutanes". Ce qui d'ailleurs est général dans presque toutes les missions.

Dans l'après-midi, Son Excellence visite la nouvelle construction. Cette dernière pourra, dit-on, ouvrir ses portes en septembre aux religieuses qui viendront y demeurer.

Samedi est un jour de confessions. Le soir à cinq heures nous faisons la visite au cimetière. Il paraît qu'en prêchant j'ai parlé fort. C'est du moins ce que me disait ensuite une petite fille d'à peine dix ans. "Tu avais l'air fâché" me dit-elle, et moi d'ajouter: "qu'ai-je dit". Sans hésiter elle répond: "vous êtes trop paresseux, vous ne priez pas pour vos morts". Il me semble que j'ai été un peu plus délicat que cela mais l'interprétation était assez bonne.

Après le souper il y a une assemblée au sujet de l'école; n'y ayant pas assisté, je ne puis en rédiger les minutes. Ensuite les gens du Lac Poisson-Blanc,

une desserte, font des instances pour avoir un Père avec eux. Monseigneur ne peut pas accéder à leur désir, mais on arrête le projet de la construction d'une maison. Ainsi, un des Pères de La Loche pourra les visiter plus souvent et plus longuement.

Dimanche, à sept heures, il y a messe de première communion et à dix heures messe pontificale. Monseigneur donne un long sermon et le Père Ducharme l'interprète en montagnais sans oublier le moindre détail. Dans l'après-midi, on assiste à une longue cérémonie: sermon, confirmations, imposition des scapulaires aux premiers communicants du matin et au cours de la Bénédiction du S. Sacrement, rénovation des promesses du baptême, et acte de consécration à la Sainte Vierge.

Le soir, il y a nouvelle assemblée. On élit un chef et deux conseillers. C'est une suggestion du Curé. L'idée est excellente; ces trois hommes pourront faire un bon travail tant au spirituel qu'au temporel.

Le départ de La Loche est fixé au lundi matin. Nous pouvons nous mettre en route à dix heures a.m. et arrivons à la Rivière au Boeuf le lendemain soir à onze heures et demie. Nous avons été bien inspirés en traversant le Lac du Boeuf mardi soir, car nous sommes dégradés à la Rivière au Boeuf jusqu'à vendredi soir. Avant notre départ, Mr et Mrs Hampton de la Hudson Bay ont l'amabilité d'inviter à souper Son Excellence et ceux qui l'accompagnent. En effet le Père E. Bleau et le Frère Côté viennent au Lac Clair avec nous. Nous sommes obligés de faire halte au Détroit et le vent nous y retient toute la journée du samedi. Enfin après le souper nous pouvons traverser le Lac Clair; des canots viennent à notre rencontre et les gens restés sur le rivage rivalisent à celui qui tirerait le plus de coups de fusil. Nous mettons pied à terre à dix heures. Une heure plus tard, le Père E. Bleau et moi, nous nous rendons à la chapelle et là il s'agit d'ériger le trône et de faire les préparatifs du lendemain. Lorsqu'ils sont terminés nous sommes au dimanche.

Après quelques heures de sommeil, c'est le temps des messes et l'audition des confessions. A dix heures il y a messe pontificale au cours de laquelle Monseigneur donne le sermon qu'ensuite j'interprète en montagnais. A deux heures est la cérémonie des confirmations suivie de la Bénédiction du S. Sacrement. Le soir à sept heures a lieu la visite au cimetière, ensuite l'audition des confessions. On se couche vers dix heures après une journée bien employée.

Notre séjour au Lac Clair est de courte durée, car il nous faut

partir de suite lundi matin. Les gens viennent tous au rivage. Un infirme monté sur une espèce de chariot dont les coursiers ne sont aut^res que ses deux petits gars, est au milieu de la foule. La veille, il s'était rendu aux offices de la même manière. "Bonjour" et en route.... Nous arrivons au Détroit à midi. Tandis que le Père Bleau et le Frère Côté se préparent pour retourner à la Rivière au Boeuf, Son Excellence et moi prenons la direction de l'Ile-à-la-Crosse. Au souper, une grosse tempête locale nous effleure à peine. Le Père Rémy et le Frère Boisvert inquiets sur notre sort viennent à notre rencontre. Nous arrivons à l'Ile-à-la-Crosse à huit heures.

Le lendemain, Son Excellence passe tout l'avant-midi avec un employé du gouvernement afin de régler certaines questions au sujet de l'hôpital. A deux heures, le "Saint-André" démarre et prend la direction du Chagona. Il n'arrive pas inaperçu car plusieurs canots viennent à sa rencontre et le conduisent à la mission Saint-Louis. Après avoir salué les gens, on fait l'entrée solennelle à l'église. Le Père Moraud donne une adresse émouvante. En parlant de quelques mortalités récentes, il ne peut s'empêcher de pleurer. C'est une preuve non équivoque de son amour et de son dévouement envers ses paroissiens.

Mercredi, Monseigneur et le Père Moraud se rendent à une desserte, 60 milles plus loin tandis qu'on me confie la "garde de la maison". Jeudi, Son Excellence chante la grand'messe, donne la confirmation à trois enfants, visite le cimetière avec les gens, voit en particulier les deux chefs, celui de la place et celui du Lac Clair et complète ainsi la visite pastorale dans cette desserte. Nos dignes voyageurs campent en cours de route et arrivent au Chagona à cinq heures p.m.

Après le souper est la visite au cimetière. Le lendemain, on me demande de prêcher le matin et le soir et au cours de la journée les pénitents nous retiennent au confessionnal quelques heures.

Dimanche comme d'habitude comporte un programme chargé. A dix heures il y a messe pontificale. Le Père Moraud, servant sous-diacre conserve ses fonctions de sacristain, car on le voit disparaître trois fois au cours de la messe, mais une chance qu'il ne s'absente pas trop longtemps. Après l'Evangile, Monseigneur fait quelques com-

pliments et ensuite adresse des remarques sévères sur d'autres points. Finalement je suis chargé de les traduire en montagnais. On sort de l'église à midi et quart.

Après le dîner, le Père Moraud fait un peu de catéchisme aux enfants et impose les scapulaires aux premiers communiantes du matin. A quatre heures moins quart est la cérémonie des confirmations avec long sermon, suivi du chapelet, de la prière et de la Bénédiction du S.Sacrement. Le tout terminé, il est presque six heures; c'est le temps d'allumer le poêle pour le souper. A sept heures, Monseigneur continue à distribuer des objets de piété; ensuite quelques livres de bonbons rendent heureux les petits et même les grands. Le tout est fourni gracieusement par le Père Moraud. Finalement, Monseigneur chante avec les enfants et ainsi se termine la soirée.

Lundi matin, c'est le départ et quel départ! Pour un dessert c'en est un! Il faut aller parader sur le petit lac du Chagona et là douze canots se joignent aux nôtres, tournent à l'entour de nous en passant devant la mission et viennent nous reconduire sur le lac de l'Ile-à-la-Crosse avec force coups de fusil, saluts, etc. Monseigneur fait remarquer que c'est le plus beau départ de sa tournée pastorale. Le Père Moraud eut pu redire: "après tout, nos montagnais, ils font bien ça! "

Au cours de la journée, le vent s'élève. Pour nous préserver de la vague, une toile doit être tendue au-dessus du canot, ce qui rend notre position pas mal précaire. La couverture de notre embarcation étant très basse, il faut baisser la tête et nous laisser balancer au gré des flots. Malgré cette position gênante et fatigante, Monseigneur trouve moyen de lire, de chanter avec deux petites filles qu'il amène à l'école de Beauval, et de converser comme si rien n'était. Enfin nous arrivons à l'Ile-à-la-Crosse vers huit heures, contents de pouvoir nous reposer confortablement, car avec un peu moins de courage, nous aurions campé quelque part sur le bord du lac.

Le lendemain, le Père Rémy va reconduire à Beauval Monseigneur et six religieuses de l'Ile-à-la-Crosse. C'est que Monseigneur a accepté de prêcher la retraite annuelle aux religieuses. C'est un désir légitime de la part de ces dernières et un beau geste de dévouement de la part de Son Excellence qui ne craint pas d'ajouter aux fatigues de la visite pastorale celles de la prédication d'une retraite.

Maintenant, mon récit touche à sa fin. Je puis dire que j'ai passé un beau mois en compagnie de notre premier pasteur. J'ai admiré son esprit de piété, trouvant toujours un moment propice pour parfaire ses exercices de règle et tirant parti de tous les événements comme une manifestation de la volonté de Dieu. Que dire encore de sa patience dans les cérémonies, ne brusquant rien malgré les gaucheries de ses assistants et le manque de savoir-faire des servents. Patient, il l'est encore dans les consultations diverses qui lui sont demandées, les plaintes de quelques-uns et toutes les contrariétés qui ne sont pas rares au cours d'une si longue tournée pastorale. Non seulement il est patient mais de plus jovial, ayant toujours un bon mot à adresser et aimant à chanter. Comme c'est beau de le voir au milieu des enfants, repassant avec eux quelques-unes de nos chansons canadiennes et des chants en anglais. Il est évident que ce sont ses plus beaux moments de loisir. Ce ne serait pas mal à propos de le nommer "l'Evêque chantant".

Joseph Bourbonnais, O.M.I.
Mission Sainte-Philomène.

Le Révérend Père D. Laferrière, O.M.I.

En la belle fête de la nativité de la Sainte Vierge, 8 septembre, c'était le 50ème anniversaire d'oblation perpétuelle du cher Père Laferrière. Au dîner tout le monde répondit un généreux Deo Gratias après que Monseigneur eut annoncé cette nouvelle que le jubilaire avait pourtant entourée du plus grand secret. Cinquante années toutes consacrées au service du bon Dieu et des âmes, voilà qui doit réjouir le Coeur du Divin Maître qui aime tant nous voir profiter de ses précieux bienfaits. Tous unis dans une prière d'actions de grâces, demandons aussi à la Sainte Vierge de continuer de veiller sur son Oblat avec une bonté toute maternelle, en lui obtenant encore, de longues années remplies de bénédictions de choix.

Le Révérend Père J. Allard, O.M.I.

Comme chapelain des malades de l'Hôpital, il tâche de leur faire trouver la santé de l'âme en même temps que celle du corps. Entre-temps il est allé visiter la mission de Cormorant, une première fois en juin, puis en juillet. Pour se maintenir en excellente condition, il s'est tracé un programme d'exercice physique auquel il fut fidèle tous les jours, tout d'abord comme aide-jardinier du Frère Daucose, puis il s'attaqua à une vingtaine de cordes de bois qu'il achève de scier avec le Frère Bédard. C'est ce qui le rajeunit malgré ses 71 ans accomplis le 26 avril.

Le Révérend Père Arthur Lajeunesse, O.M.I. Le 11 mai, il allait passer une semaine à Duck Lake afin d'assister au service du R.Père Delmas, un de ses bons amis parti pour l'éternité. En juin, le 19, il se dirigeait vers Churchill attiré par la tranquillité et la fraîcheur de la mer glaciale. Il n'avait pas compté que 3000 soldats américains devaient l'y suivre pour y établir une base d'avion et l'envelopper dans leur tintamarre militaire. Un bon nombre de ceux-ci étant catholiques, il se trouva pour ainsi dire chapelain militaire avec les autres Pères, et jamais, dit-il, je n'ai fait autant de ministère dans ma vie. Il a fixé la date de son retour au 25 septembre.

Liste chronologique de nos visiteurs

18 mai; visite semi-annuelle du R.Père A. Waddel.

28 mai; Le R.Père Guilloux revenait de Winnipeg et continuait vers sa mission du Lac Pélican.

3 juin: Passage du R.Père Biasiolli, O.M.I.

5 juin: Le R.Père Désormeaux revenait de l'Est.

18 juin: Deux missionnaires du Vicariat de la Baie d'Hudson, le R.Père Girard et le Frère Bédard se dirigeaient vers Churchill.

23 juillet: L'abbé Horoshko venait visiter ses Ukrainiens et pensait revenir probablement à Noël prochain.

31 juillet: Passage du R.P. Etienne Larose, nouveau missionnaire pour les Esquimaux.

31 juillet: Arrivée du R.P. Bragaglia. En attendant le retour de Monseigneur il alla passer une semaine à Sturgeon Landing et nous quittait le quatorze août via Sturgeon Landing.

2 août: ... Passage du R.P. Lacroix du pays des Esquimaux, obligé par la maladie de descendre vers Québec. Il repassait le 5 septembre.

11 août: Le R.P. de Varrennes, Directeur de l'Ecole Indienne de Marieval, revenait d'une visite à l'école de Sturgeon Landing.

25 août: Le R.P. Odilon Allard avait le plaisir de séjourner quelques jours avec ses frères au Pas.

28 août:.....Du lointain Lac Caribou arrivait le R.P. Egenolf qui n'avait pas revu l'évêché depuis 1932. Après sa retraite à Lebret, il avait le bonheur d'aller voir ses amis les R. Pères Bénédictins de Muenster, puis il projetait de visiter Sturgeon Landing avant de s'envoler vers le Lac Caribou aux derniers jours de septembre.

4 septembre: Le Frère Georges Croteau de Lebret nous saluait ce matin avant de continuer vers Sturgeon Landing.

Compte rendu d'un bienveillant visiteur, le Révérend Père Joseph Waddel, S.J.

Un mois dans les missions des Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée, au Vicariat Apostolique du Keewatin.....

J'ai cette année cinquante ans de vie religieuse dans la Compagnie de Jésus. J'ai un frère dans la congrégation des Révérends Pères Oblats; il a cinquante-six ans. Appliqué aux missions indiennes de l'Ouest, il a jugé à propos de ne pas revenir dans la province de Québec. Comme je ne l'avais pas vu depuis vingt-neuf ans, qu'il a de l'âge et que j'en ai plus que lui, j'ai demandé à notre Révérend Père Provincial, le R.P. Emile Papillon, comme faveur de cinquantenaire, de venir passer un mois avec mon frère le R.P. Alphonse Waddel, O.M.I. Il est actuellement missionnaire à Cumberland House, Sask. Il dessert de là la mission indienne de Pine Bluff.

A la demande du Révérend Père Philippe Poirier, O.M.I., je fais ce récit de mon voyage pour le Courrier des Missions trop heureux de compenser un peu la cordiale hospitalité que j'ai reçue partout au cours de mon voyage. La cordiale et fraternelle hospitalité des Révérends Pères et Frères Oblats a fait de cette randonnée la plus belle, la plus consolante et la plus reposante de ma vie. J'ai fait trois séjours au cours de ma visite: à Le Pas, à Sturgeon Landing, Sask et à Cumberland House, Sask. Je suis cet ordre dans mon travail.

LE PAS

A mon arrivée en cette ville (27 juin) j'ai été agréablement surpris de voir l'imposante institution de l'hôpital Saint-Antoine. J'y eus mon premier pied-à-terre, car à la descente du convoi du Canadien National, j'avais le bonheur d'y célébrer la messe. Un vétéran des missions du Yukon, grand ami de nos Pères là-bas, le R.P. J.Allard, O.M.I., en est l'aumônier. Il avait eu l'obligeance de m'attendre à la gare et de me conduire à l'hôpital. Il fit plus: il daigna servir ma messe. Là je rencontrai les Révérendes Soeurs Grises de St-Hyacinthe. Elles ont charge de l'hôpital. Après ma messe je rencontrai la Révérende Mère Supérieure, Soeur Manseau. Son Excellence Monseigneur Lajeunesse m'avait demandé de prêcher la retraite des Révérendes Soeurs de l'hôpital et celle des Révérendes Soeurs de Saint-Joseph de St-Hyacinthe. Ces dernières font partie du personnel de l'école industrielle indienne de Sturgeon Landing, Sask. Je fixai avec la Rde Soeur Supérieure de l'hôpital la date de leur retraite pour le 10 juillet. Celle de Sturgeon Landing avait été fixée par le R.Père Doyon, O.M.I., supérieur, au 30 juin.

Le Révérend Père Allard me conduisit à l'évêché pour le déjeuner. J'y pris mon premier contact avec la charmante communauté de Pères et Frères Oblats. A chacune des étapes de mon voyage, je devais y rencontrer des figures nouvelles, mais toujours sympathiques et fraternelles. Cet évêché, simple et de bon goût, la cathédrale de dimensions modestes, mais de lignes d'architecture romane pures et parfaitement suivies à l'extérieur comme à l'intérieur proclament hautement l'esprit pratique et de goût rare du regretté Monseigneur Ovide Charlebois, O.M.I. Hôpital, presbytère-évêché, cathédrale sont les oeuvres de sa vie.

Pour un étranger à la région et au vicariat, l'oeuvre de cet évêque missionnaire se burine en caractères ineffaçables quand il compare sa première cathédrale, et l'organisation qu'il laissait à sa mort. On conserve comme relique précieuse cet édifice plus que modeste, fait de bois rond, enduit de mortier dans les interstices, surmonté d'une croix faite de deux branches. Les chandeliers sont de simples bouts de petits boulevaux perforés, les bancs, quelques modestes planches, clouées ensemble.

Le service de l'évêché est parfait sur toute la ligne. Ce sont les

Rdes Soeurs de Sainte-Marthe de St-Hyacinthe qui ont soin du ménage. Modestes, dissimulées dans leur quartier, elles voient à tout avec une touchante vigilance. Au moment où j'écris ces lignes, je viens d'être de leur part l'objet d'une attention religieusement féminine. Mes allées et venues avaient rendu mes habits peu présentables pour le snobisme de nos grands centres. Vite elles m'offrent au prix d'un dur labeur de les rendre à leur modeste lustre d'arrivée.

Tout naturellement dans les préoccupations de Monseigneur Charlebois l'éducation des enfants eut sa large part. Ce fut encore St-Hyacinthe qui répondit à son appel. Les Rdes Soeurs de la Présentation de St-Hyacinthe sont depuis de nombreuses années chargées de l'éducation primaire des enfants des deux sexes. Espérons que le jour luiira bientôt où il sera possible à Le Pas d'organiser l'école supérieure catholique. J'eus l'avantage d'assister dès mon premier séjour à Le Pas à la distribution des prix. J'y admirai la spacieuse salle paroissiale, les décors magnifiques faits avec de modestes éléments et surtout le splendide travail des Rdes Soeurs de la Présentation.

Le cosmopolitisme de notre Ouest Canadien m'a frappé à Le Pas: la cathédrale doit faire un service religieux anglais-français. Les Polonais ont leur service religieux dans la gentille chapelle de la résidence des RR.SS. de la Présentation; enfin les Ukrainiens catholiques ont leur propre chapelle. Qu'il serait à désirer que leur évêque et leurs prêtres puissent leur donner un service religieux suivi! Le dimanche, 28 juin, j'eus après la première messe une agréable surprise. J'avais prêché; à ma sortie, une dame m'attendait. En français impeccable elle me demande si je la reconnaissais. "A mon grand regret, non, Madame". "Vous m'avez reçue enfant de Marie à Notre-Dame-du-Chemin, Québec, en 1912!" C'était une dame Fréchette. Son mari et elle se sont établis ici, ont organisé un commerce de lait, possèdent un beau troupeau. Ils ont une belle famille qui leur fait honneur.

STURGEON LANDING, Sask.

Le mardi, 30 juin, je laissais Le Pas pour Sturgeon Landing. Je descendais du convoi à la gare d'Atik. Là le R.Père Doyon, O.M.I. m'accueillait avec un bon sourire, un peu mystérieux: il pensait, je suppose, au voyage que le vieux citadin, que je suis, entreprenait avec lui: 21 milles à travers la forêt dans un chemin détrempe, où parfois les chevaux enfonçaient jusqu'au poitrail. Pour comble, des nuées de taons à chevaux qui ensanglantaient les pauvres bêtes et dont nous pouvions difficilement les défendre; pour nous

des nuées de maringouins, un peu géants comparés aux nôtres, et en grand appétit de sang humain. Heureusement que ce voyage se coupe chez une brave famille d'Ukrainiens très hospitaliers. Deux charmants garçons en bas âge feraient rêver toutes les mamans des villes, si elles voyaient leur bel état de santé et leur vigueur débordante tant corporelle qu'intellectuelle: "mens sana in corpore sano."

L'esprit observateur du bon Père Doyon a dû, au cours de ce voyage, saisir plus d'une fois mon impatience d'arriver enfin au terme de cette longue course. Aussi quelle agréable compensation quand on débouche sur la belle baie, où l'école est sise. Le bon Père Giard, O.M.I., compagnon du R.Père Doyon, nous y attendait; sur un signal de ce dernier, il accourait en canot et me transportait près de l'école. Une Rde Soeur Grise de l'hôpital nous accompagnait; elle venait faire sa retraite à Sturgeon Landing et faisait en même temps visite à l'une de ses tantes, religieuse de Saint-Joseph.

Quel plaisir après notre longue et rude chevauchée à travers la forêt de frapper le bel oasis de l'école: site idéal, maison aux lignes irréprochables, installation absolument moderne; lumière électrique, cabinets à eaux, pièces parfaitement éclairées, aérées et entretenues par les Rdes Soeurs de Saint-Joseph, mieux qu'on ne pourrait le rêver. Ma chambre donnait sur le lac Sturgeon. Je ne me suis jamais rassasié de contempler le panorama qui se déroulait sous mes yeux: une belle baie, puis le grand lac et là-bas l'horizon fermé par des forêts de sapins interminables. Les peintures blanches et vertes de la maison fraîchement renouvelées lui donnaient un air neuf vraiment gentil.

Je fis deux fois, aller et retour, le voyage entre Atik et Sturgeon Landing. Le parcours ne fut plus long pour moi et eût le charme d'être toujours nouveau. Hier je laissais à regret ce pays, qui dans ses immensités mystérieuses et monotones a des traits inexplicables, mais bien réelles. L'attrait le plus frappant, c'est certainement celui d'un climat absolument salubre: c'est à peine, si j'ai ressenti les chaleurs de l'été, lorsqu'actuellement les citadins de l'est rôtissent sur leurs pavés d'asphalte.

De bonne heure le matin du premier juillet, j'eus une agréable surprise. La veille, à ma visite au S.Sacrement j'y avais rencontré le bon Frère Ouimet orné d'une longue et belle barbe. Le lendemain, au moment de la messe, je remarque quelqu'un à la longue barbe dans la chapelle; je me dis, c'est le bon Frère.... tout en croyant saisir quelque chose comme des sanglots! Je me levai pour sortir et l'Oblat à longue barbe me suivait; tiens, me dis-je, le bon Frère veut me parler; je me tournais pour lui demander ce

qu'il désirait, quand une voix plus qu'émue me dit: "Mais tu ne me reconnais pas?" C'était mon cher Alphonse, arrivé de façon inopinée, après avoir voyagé toute la nuit sur les lacs. L'accolade, vous le comprenez, fut des plus chaudes. Nous devions nous conter nos impressions mutuelles au cours de toute la retraite de Sturgeon Landing.... et nous en avions encore à dire. Le R.Père Doyon eut un difficile problème à résoudre: qui de mon frère ou de moi semblait en avoir plus à dire!

J'ai la passion de la pêche. La baie de Sturgeon Landing abonde en brochets et dorés. Au cours de la retraite, ces messieurs eurent maille à partir. Je dois humblement confesser que les gens du pays s'y entendent mieux que moi sur la façon de faire bonne pêche; néanmoins j'eus la satisfaction de rarement revenir bredouille. Un jour, je partis avec mon frère, le vent l' alarma, il revint au rivage et me laissa tenter seul l'aventure. J'y pris un brochet mais fus un peu pris par le vent. Mon frère qui avait prévu les complications les plus tragiques et avait promis de me laisser à mes industries d'inexpérimenté, vola néanmoins à mon secours pour constater que le seul bouleversé avait été celui qui était..... sur la terre ferme!

CUMBERLAND HOUSE.....

Au retour de la retraite de l'hôpital, il fut enfin possible, le mercredi, 15 juillet, de partir pour Cumberland House, mission de mon frère. Le R.Père Doyon avait monté une superbe organisation: 4 religieuses de St-Joseph se rendaient avec nous. Leur canot était celui de Mons. Dan. Chaboyer, métis de Sturgeon. Sa fille était le guide de l'embarcation. L'autre canot était sous la direction du R.Père Doyon, un métis en était le guide. Les passagers étaient un jeune indien de l'école, mon frère et moi. Nous nous sommes arrêtés pour le dîner sur une très belle pointe. Sans cesse battue par le vent du large, elle nous mettait à l'abri des maringouins; dans la forêt tout à côté ils étaient légion et de taille redoutable. Au moment, où nous abordions, rien ne m'a tant intéressé que de voir l'attention et le stoïcisme des guides; ils faisaient des signes à droite ou à gauche pour la manoeuvre; si malgré cela l'endroit ne paraissait pas favorable un autre signe, ou ce qui pour moi paraissait un grognement, indiquait qu'il fallait chercher à côté un endroit plus favorable; sur-le-champ le guide l'indiquait; l'embarcation dirigée par la jeune indienne vint après la nôtre. Sa belle chevelure, noire d'ébène, assujettie

par un ruban de couleur, son oeil noir vif et scrutateur, la sûreté et la décision des signes indicateurs offraient un tableau qu'aucun artiste et qu'aucun peintre n'a pu saisir et réalisé aussi bien que moi ce jour-là. Quelques jours auparavant j'avais vu la même jeune fille traverser la baie de Sturgeon Landing, debout dans un canot, avironnant vigoureusement et gardant un équilibre parfait. Pour arriver à Cumberland House, nous traversons quatre grands lacs: Sturgeon, Mac Donald, Cross et Cumberland. Ce dernier est peu profond et de couleur grisâtre: c'est son fond glaiseux, dont une partie est sans cesse mêlée à l'eau, qui lui donne cette teinte désagréable.

Grâce à la hauteur des eaux, cette année, il nous fut possible d'aborder au poste de la Baie d'Hudson: Ce qui ne laissait qu'une petite distance à parcourir pour atteindre le presbytère et la chapelle de la mission. Nous traversons, pour y arriver, un très beau bois de hauts sapins. Le R. Père Doyon se paya ma tête de belle manière en arrivant au presbytère. Je savais la présence d'un ministre protestant à Cumberland House. Nous en cautions justement à notre arrivée au presbytère. "C'est ici la maison du ministre," me dit le Père, entrons le saluer. Un peu interdit de cette façon d'agir, je m'exécutais, quand la binette du bon Père Giard dans la porte ouverte me fit comprendre la fine mystification du bon Père Doyon. Le premier avait remplacé mon frère pendant son absence.

Je trouvais un presbytère un peu vieillot, mais coquet sous sa peinture blanche et verte. La modeste chapelle est propre, pieuse; un artiste trouverait que la statue de S. Joseph, patron de la mission et les tableaux de bon nombre de Saints manquent de proportions, mais tout est pieux et nourrit la piété: après tout que faut-il de plus dans ce milieu?

Deux Religieuses, les Rdes Soeurs Marie-Réparatrice et St-Jean-du-Calvaire demeurèrent avec nous pendant mon séjour, les deux autres revinrent le soir même à Sturgeon Landing avec le R. Père Doyon. Leur charitable présence permit à mon frère, et à moi une vie d'intimité toute fraternelle durant les huit jours que je passai là. Ils s'envolèrent avec une rapidité vertigineuse. Je pris contact avec une bonne partie de la population même protestante. Tous se montrèrent courtois et sympathiques. Le gérant du poste de la Baie-d'Hudson, Mr. Frank Reid poussa la bienveillance jusqu'à m'inviter de l'ac-

compagner à Pine Bluff, mission indienne, desservie par mon frère. Ce voyage fut très agréable. En route nous avons fait halte pour le dîner sur une pointe. Un groupe d'Indiens y était déjà; ils avaient abattu un orignal; les quartiers et les morceaux de chair gisaient câ et là en plein soleil et couverts de mouches: peu leur importait: la viande allait être fumée et séchée par feuilles minces et toute infection allait disparaître. Cette fois je mangeai un peu de cette viande fumée, je la trouvai délicieuse. Les mêmes indiens avaient pris un esturgeon d'une vingtaine de livres; M. Reid l'acheta, il était encore vivant; rien d'intéressant comme de voir la dextérité et la rapidité avec lesquelles ces gens préparent un poisson. Dans le temps de le dire nageoires, tête, viscères du poisson étaient disparues et le poisson était prêt pour le paquetage.

Dans ces excursions une autre chose m'a frappé: c'est la prestesse, avec laquelle tout marche; avant que l'on ait le temps d'y penser, l'installation est faite, le feu est préparé, la chaudière à thé y est suspendue, l'eau bout, le thé est prêt et servi avec les provisions apportées; faut-il monter une tente? vite les cordes sont fixées aux arbres et à des perches et la tente est prête. On sent que par ici on circule avec l'idée du voyage et non du pique-nique.

Pine Bluff est un village exclusivement indien. M. Sicotte y est professeur et un peu garde. Il est très dévoué au missionnaire et aux indiens. Les habitations sont disséminées au petit bonheur de chaque côté d'un sentier central. La chapelle est bien. On y voit l'ingénieux tableau de catéchisme du R.P. Lacombe, O.M.I. pour enseigner la religion aux indiens. Tous les indiens ont été très gentils pour moi. Au point de vue religieux la situation est la même qu'à Cumberland House: protestants et catholiques se paralysent.

Pendant mon séjour à Sturgeon Landing et à Cumberland House, j'ai visité des familles métisses ou indiennes. J'ai été frappé de l'esprit de foi de ces gens-là. Partout on ne voit qu'images et statuettes pieuses et Dieu merci, rien qui jure avec cela. Bon nombre de nos snobs des villes auraient à comprendre la leçon de sens pratique et religieux que leur donnent ces gens-là.

Le retour de Cumberland House s'effectuait vendredi, 31 juillet, jour de la fête de Saint Ignace. Le matin, la population chantait une grand'messe en l'honneur de notre saint fondateur. Tout fut bien exécuté. L'organisation était due à la Rde Soeur Marie Réparatrice. Sa famille est de Cumberland House; elle se montra d'un admi-

rable dévouement durant tout son séjour; elle organisa une grande toilette de l'église par des dames et demoiselles de la mission; elle fit elle-même la visite et le nettoyage du vestiaire et de l'autel du presbytère; grâce à sa bienfaitante influence, toute sa famille s'approcha des sacrements le dimanche, fête de Sainte Anne et vendredi, fête de Saint Ignace.

Mon cher frère avait rêvé et commandé un dîner de fête, hélas! la nécessité exigea ce dernier sacrifice de sa part. Passagers et bagages chargeaient le canot à capacité: il ne fallait pas risquer le voyage dans l'obscurité. Il fallut partir le plus tôt possible dans la matinée. Bien nous en prit, à part une ondée sous la tente pendant le dîner, le voyage s'effectua sans pluie. Nous étions à Sturgeon Landing pour le souper; mais dans la soirée il y eut un orage assez violent; c'eut été très ennuyeux sur les lacs. Il nous eut fallu coucher en route. Pendant son séjour à Cumberland House, La Rde Soeur Saint-Jean-du-Calvaire fut cuisinière et intendante de l'intérieur. Elle s'acquitta de ses fonctions de façon remarquable: tout fut à point et sans frais, le menu des repas fut toujours à point et très varié; les délicieuses légumes du jardin et le poisson frais: esturgeon et poisson blanc, firent nos délices. Force conserves de rhubarbe, d'épinard, d'esturgeon furent préparées. La lingerie fut visitée et mise en ordre parfait. Ces deux Religieuses ont vigoureusement contribué à rendre mon séjour agréable et à procurer une intimité fraternelle plus grande avec mon frère. A elles grand merci et assurance d'un souvenir reconnaissant.

Missionnaire et..... chasseur

Le R. Père Doyon a bien des qualités: on l'a vu au cours de ce récit, mais je n'en ai pas épuisé la série. Il est chasseur et bon chasseur. Dans une première chasse, où il avait songé à un orignal, il avait, faute de mieux, abattu un bijou d'ourson de deux ans; seulement il n'était pas tombé sur le champ et l'obscurité avait rendu la recherche impossible. Le lendemain très aimablement à ma suggestion il acceptait de recommencer les recherches. Cette fois la démarche fut couronnée de succès. L'ourson répéré et bien mort, malgré les craintes du R. Frère Myre, fut ramené triomphalement. Le soir nous mangions un bon "Steak" d'ours. C'était délicieux. La veille du retour, chasse de nouveau. Un chevreuil parut sur le bord du Lac, mais s'enfonça dans la forêt; au même instant parut un volier de grasses outardes; l'une d'elles fut habilement abattue et servie le dimanche, en l'honneur de Saint Ignace. Aux intéressés, je tiens à dire que je n'ai jamais mangé volaille si délicieuse. Donc à défaut d'orignal ne craignez d'abattre des oursons;

à défaut de chevreuil, acceptez une outarde; vous constaterez avec satisfaction "qu'un tien vaut mieux que deux tu l'auras."

Les Rdes Soeurs de Saint-Joseph ne voulurent pas être dans l'ombre pour célébrer saint Ignace, le dimanche. Une belle inscription en lettres rouges couronnait l'autel et rappelait la devise de la Compagnie de Jésus: "Ad majorem Dei gloriam". L'autel était gracieusement décoré.

De retour à Le Pas le 3 août j'y rencontrais plusieurs missionnaires. Le lendemain 2 jeunes recrues arrivaient dans le vicariat les Révérends Pères Chaput et Lapalme. Pour comble de délicatesse, le R.Père Ringuet, dans l'après-midi du 4 août, me procurait une délicieuse randonnée à Le Pas et tout autour. Nous nous sommes rendus au cimetière, où de tout coeur nous avons dit un "De Profundis" sur la tombe de Monseigneur Charlebois.

Voilà, chers lecteurs, mes souvenirs de voyage relatés au courant de la plume. Comme conclusion, sachez tous que je m'en vais avec l'impression que vous sauvez bien d'autres âmes que celles avec lesquelles vous venez en contact au prix d'héroïques sacrifices. Votre rôle au Canada, dans l'Amérique du Nord, c'est celui de nos premiers missionnaires, de nos saints martyrs pour l'établissement de la foi sur notre continent.

Joseph Waddel, S.J.

Le Pas, 4 août 1942.

Le courriériste veut remercier ici et très sincèrement le R.Père J. Waddel, S.J. pour ce récit qui va faire si grand plaisir à tous nos lecteurs. On y sent une cordialité tellement sympathique et communicative qu'on jouit avec lui de son séjour parmi nous. Avec une charité à la fois discrète et généreuse, il a su obliger tout le monde, non seulement par sa présence agréable, mais par de réels services rendus avec la plus grande bonté. Ainsi, sans penser aux fatigues de son voyage, il prêchait aux 2 messes à la cathédrale le lendemain de son arrivée, et dimanche, le 18 juillet, après

une longue retraite aux Soeurs de l'hôpital, il nous faisait encore la même faveur au grand plaisir du R.Père Ringuet qui se trouvait à remplacer le R.Père Curé.

En outre il se rendait aux désirs des Rdes Soeurs de la Présentation en allant leur donner une intéressante conférence, tout comme sa bonté l'avait porté à faire la même faveur à nos Rdes Soeurs de Sainte-Marthe. Et pour mettre le comble à sa charité, il renonçait à un voyage à Churchill avec son frère, laissant à celui-ci le coût de ce voyage au profit de sa mission de Cumberland. Auswi, quand il partit, nous sentions bien que nous étions en dette envers lui, mais nous n'avons pu nous empêcher de lui dire de ne pas attendre un autre 50 ans pour nous revenir!

Deux nouveaux missionnaires. Les RR. Pères Fernand Lapalme et Joseph Chaput nous arrivaient au matin du 4 août. On en parlait souvent à l'évêché, car nous avions hâte de les voir, eux, l'espérance de l'avenir. A notre accueil plus fraternel que solennel nous voulons ajouter les meilleurs voeux d'une longue et fructueuse carrière missionnaire.

Le surlendemain de son arrivée, le R.P. Lapalme recevait déjà l'invitation de se rendre à Sherridon, seulement pour une couple de semaines..... mais qui finirent par se multiplier par trois, exactement jusqu'au 16 septembre date de son retour. Pendant que le R.Père Major allait faire sa retraite à Lebret, il put goûter à la vie d'un quasi-curé missionnaire, comme pasteur veiller sur la vie spirituelle de ses brebis tout en surveillant une marmite pour assurer sa propre vie temporelle. Ici à l'évêché il est destiné à prêter main forte au R.Père Chamberland en s'occupant surtout de la jeunesse catholique de Le Pas.

Le R.P. Chaput lui aussi se mettait immédiatement à l'oeuvre en se plongeant dans l'étude du cric en prévision de son futur ministère. Grammaire en main, il prenait chaque jour deux bonnes leçons du R.P.Laferrière tout heureux de lui rendre ce service, jusqu'au moment de son départ pour l'Ile-à-la-Crosse, en fin de septembre.

Un missionnaire ambulant.

Quand on est "peddler" pour le bon Dieu comme je le suis, on a tout juste le temps de changer de chemise et de se rafraîchir un peu en passant au Pas. Très peu de temps pour la prose et encore moins pour la poésie.

Constatez-le plutôt. Ma paroisse actuelle s'étend sur une distance de quelques 500 milles, le long du chemin de fer allant au nord du Pas à Gillam, et au sud du Pas à Barrows. Il y a aussi un autre poste que je visite, Cranberry-Portage, à 51 milles du Pas, sur la route Le Pas-Flin-Flon. En tout cinq dessertes: Herb Lake, Wabowden, Thicket-Portage, Cranberry-Portage et Barrows, dont j'ai charge régulièrement, sans compter quelques autres endroits où je suis sujet à aller au premier appel pressant.

A chacune des cinq dessertes sus-mentionnées, il y a une belle petite église, avec résidence attenante pour le missionnaire. C'est commode, on n'a qu'à ouvrir une porte et l'on se trouve en présence du Saint Sacrement; on dort auprès du bon Dieu, un peu comme Saint Jean, appuyé sur la poitrine du Maître. Et les anges qui, paraît-il, jouent très bien du violon et de la harpe, n'ont jamais dérangé mon sommeil, mais m'ont toujours aidé, au contraire, à refaire mes forces parfois brisées le long du chemin.

Comme tout^t vieux garçon solitaire, il me faut, bien entendu, brasser la marmite et préparer mes aliments, lorsque le ventre crie famine. C'est une des choses qui me dégoûtent le plus, car la sauce qui dégoute me dégoûte. Le pot-au-feu est-il vide, je vais alors, fidèle à l'Écriture, quémander une portion chez le premier voisin, à droite ou à gauche, car "l'ouvrier évangélique est digne de son salaire". Tout dernièrement, un bon métis m'a servi un vrai régal de viande sèche ou pemmican. Je n'en avais pas goûté depuis au moins cinq ans.

Mes paroissiens sont tous hospitaliers, comme la plupart des gens du grand sud-ouest et du grand nord-ouest. L'hospitalité est vertu bien établie chez eux. Il ne faut pas vous figurer que la population de ma longue paroisse soit totalement catholique. A certain endroit, les catholiques sont le petit nombre; à un autre, moitié et moitié; à un autre plus de la moitié; et aux autres, la grande majorité. Et si vous désirez rencontrer des gens de l'Axe comme ceux venant des autres parties du monde, vous n'auriez qu'à me suivre un mois durant. Toutes races et toutes croyances religieuses s'y mêlent et entremêlent.

Quoique messieurs les protestants soient dans l'erreur, il faut d'abord se montrer tolérant avec eux, entrer dans leurs bonnes grâces, comme St Paul,

"être faible avec les faibles et fort avec les forts", et puis la grâce de Dieu aidant, les ramener si possible au bercail du vrai Pasteur. "J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail, elles aussi il faut que je les amène, et qu'elles entendent ma voix, et il n'y aura alors qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur". Jean X-16.

Ce qu'il y a d'intéressant dans mon travail, c'est qu'il est varié. Vous n'avez pas le temps de vous fatiguer d'un endroit et les gens non plus n'ont pas le temps de se fatiguer de vous. Vous devez sans cesse vous tenir en haleine et sans cesse sur le métier reprendre votre ouvrage.

A preuve de cela voici le bilan de mes courses depuis le 6 mai dernier jusqu'à aujourd'hui:

Du 6 au 12 mai à Barrows.....

Du 16 au 27 mai à Cranberry Portage....

Du 8 juin au 9 juillet à Aldina, Sask, où j'ai remplacé le R.Père Beaudry qui accompagna Monseigneur l'Evêque dans sa visite pastorale.

Du 10 au 21 juillet à Barrows.

Du 24 au 29 juillet à Cranberry Portage.

Du 1 août au 2 septembre, visite de tous les postes sur la ligne du Pas à Gillam.

Lundi prochain, 7 septembre, je pars à nouveau pour Barrows.

Un feu roulant comme vous le voyez. En roulant ma boule, en roulant ma boule, je prêche et je catéchise.

Que Dieu donne fécondité à mon travail! Que vos prières m'accompagnent, me soutiennent et me stimulent.

Et si vos moyens vous le permettent, mettez quelques sous à part afin de m'aider à acheter pour mes missions: ostensoires, encensoires, etc... ciboires, etc.. Ce seront des "bons de Victoire" contre Satan et cela aidera le monde à vivre en paix avec Dieu et avec le Prochain.

Bonsoir.... Je prie pour vous et vous bénis....

M. Landry, ptre, O.M.I.

Evêché, Le Pas, Man.

Le jardin de l'vêché

C'est une véritable abondance, peut-être le plus beau de la ville de Le Pas. Alors que les autres furent plus ou moins noyés par les pluies excessives et continuelles, le nôtre ne semble pas avoir souffert de cet arrosage providentiel, grâce à la pente douce de son terrain. Tout est venu à merveille, les carottes, les patates et tout particulièrement les fèves en gousse que les Soeurs ne fournissaient pas à mettre en conserve. Du matin au soir et parfois une partie de la nuit les chaudronnées se succédaient sur le poêle... et les pots se remplissaient... et les tablettes de la cave se garnissaient.....; 450 pots de fèves dont 150 double grandeur, à part ceux de macédoine, de betteraves, pois, rhubarbe etc.... Il y a de quoi remercier le bon Dieu plus que jamais, et le Frere Dancose n'est pas le dernier à le faire. Les Soeurs ayant eu la bonne idée de semer des lavadères qui bordent la grande allée du jardin et qui débordent à la hauteur de nos épaules, c'est là, qu'avant déjeuner, on en voit aller faire une deuxième oraison d'actions de grâces, louer le Seigneur en contemplant la beauté de ses fleurs et l'admirable fécondité dont il est la source infinie.

Nouvelles paroissiales

Au dernier dimanche de mai, fête de la T.Sainte Trinité, avait lieu à la messe de 8.30 heures la belle cérémonie de la première communion des enfants. Mgr Lajeunesse eut la bonté de célébrer lui-même le saint sacrifice, assisté des RR.PP. Panek et Lesage. En l'absence du R.P. Chamberland, le R.P. Ringuet remplissait l'office de curé et faisait de courtes et belles allocutions pour les 14 petits convives du banquet divin. Le dimanche suivant, 32 confirmands étaient présentés à Monseigneur.

Les scouts accompagnés du R.P. Ringuet avaient leur campement du 7 au 15 juillet. Dès leur retour, le R.P. Chamberland partait également pour Clearwater Lake avec les Guides qui se promettaient depuis longtemps une belle semaine en liesse.

Nouvelles diverses.

Le R.P. G. Lesage allait séjourner à Winnipeg du 3 au 20 juin. Revenu à l'évêché, il partait pour Louiseville le 3 juillet pour cause de maladie dans la famille. Le 20 août il était de retour à St-Boniface où l'attendait la correction des épreuves d'un livre que Monseigneur lui a confié.

Après avoir terminé les principaux travaux à Cross Lake, le Frère E. Boucher passait à l'évêché le 3 juin, en route pour l'Entrée du Lac Caribou afin d'y bâtir une petite chapelle. Il y surprenait le R.P. Perreault le 12 juin, celui-ci ne sachant même pas que la Providence lui envoyait un bon constructeur. Sur les dernières glaces, les tracteurs du charitable Mons. Channing de Flin Flon ayant transporté gratuitement tous les matériaux nécessaires à Rocky Falls, il ne restait plus qu'à les rendre sur place par canot en franchissant les derniers six milles; c'est ce que firent les Indiens avec l'essence fournie par le R.P. Perreault. Avec l'avis du R.P. Doyon et l'assentiment de tout le monde, le Frère Boucher renonça à l'emplacement de l'ancienne chapelle en ruine pour bâtir un peu plus éloigné de la rive. Ayant profité des journées sans pluie pour les faire archi-pleines, il écrivait à Monseigneur le 16 juillet: "La chapelle est déjà couverte en planche et je commence la flèche du clocher demain, s'il fait beau. Dans le courant de la semaine prochaine, il y aura un nouveau clocher dans le vicariat." Le 31 juillet il restait à faire le soudage du clocher ainsi que le posage de la moitié du bardeau. Après cela viendrait l'aménagement d'une résidence pour le Père, de sorte que le Frère ne comptait voir la fin de ses travaux qu'aux approches de l'hiver.

Le Frère Antoine Ballweg qui séjournait ici à l'hôpital depuis le 20 mars nous faisait ses adieux le 11 août pour aller à Beauval. Malgré un pauvre état de santé, il veut encore travailler pour le bon Dieu et pour les missions.

Le 25 mai, le R.P. Chamberland accompagné du Frère Dancose partait en canot pour aller visiter les postes de Wooden Tent, Pine Bluff, Moose Lake et Cedar Lake. Il y retournait une seconde fois le 14 septembre.

Le R.P. Panek est satisfait de son bazar et d'un tirage qui lui ont fait cueillir environ \$400.00, toutes dépenses payées.

Plusieurs missionnaires nous ont été un sujet d'édification en allant faire leur retraite annuelle. A cette fin, le R.P. Beaudin se rendait à St-Boniface le 17 août, encouragé par la pensée de revoir son cher Lebret; le R.P. Major se dirigeait vers Lebret le 27 août, et trois autres l'y suivaient le premier septembre: Les Rds Pères Joseph Allard, L. Egenolf et le Frère Chs Bédard.

Une double obédience datée du 28 août demandait au Frère Dumaine de se rendre à God's Lake, alors que le Frère Emile St-Arnaud était nommé pour Island Lake.

La mission du Détroit (Buffalo Narrows, Sask) dédiée à Ste-Philomène a maintenant son missionnaire résident, le R.P. J.Bourbonnais, nommé à ce poste au cours de la visite pastorale de Monseigneur.

Par suite d'un saut mal réussi, le Frère L.Myre s'est forcé les tendons ou les muscles au-dessus de la cheville du pied gauche, ce qui l'obligeait à venir suivre un traitement à l'hôpital St-Antoine le 31 août.

Mgr Lajeunesse partait le 11 septembre pour Lebret où il devait faire des ordinations pendant la semaine des quatre-temps. Il a voulu aussi en profiter pour faire sa retraite annuelle avant de nous revenir le 23 septembre.

Le 11 août 4 Rdes Soeurs de Saint-Joseph étaient de passage au Pas. L'une d'elles, la Rde Soeur Marie-de-Lorette, est la nouvelle Supérieure de la communauté de Sturgeon Landing, succédant à la Rde Soeur Saint-Athanase. Cette dernière ayant terminé son temps de supériorat quittait le 30 juin, après des adieux qui lui assurent à jamais le plus reconnaissant souvenir pour sa charité toute cordiale et apostolique envers les chers enfants indiens.

Chez les Rdes Soeurs de la Présentation

L'on sait que chaque dimanche elles mettent leur chapelle à la disposition des Polonais pour leur messe paroissiale et l'office du soir. Par une inspiration pleine de générosité, le R.P.Panek a voulu embellir cette modeste chapelle en achetant deux belles statues: une de Notre-Dame du Sacré-Coeur et l'autre de Saint Stanilaus de Koska. De plus il fournissait de nouvelles décorations en choisissant deux séries de beaux rideaux pour les fenêtres, ainsi qu'un assortiments de roses et de guirlandes vertes pour la parure de l'autel. Les statues furent bénites solennellement à la cathédrale, dimanche le 9 août, et pour mettre le comble à la joie des Polonais, le dimanche suivant Son Excellence allait célébrer leur messe paroissiale à 10 $\frac{1}{2}$ heures. L'exiguïté du local ne permettait pas de chanter une messe pontificale, mais par contre l'on exécuta les plus beaux cantiques. Ce qui surtout donna à cette fête une impressionnante solennité, ce fut la cé-

réunion de l'entrée, alors que les servants et des fillettes en costume polonais venaient rencontrer Son Excellence à l'évêché pour le reconduire en procession jusqu'à l'autel. Tout se fit avec cette grande simplicité qui rend encore plus sensible le cachet de majesté et de piété du cérémonial.

L'école paroissiale ouvrait ses portes le 31 août. Les Rdes Soeurs, revenues le 29 de leur retraite annuelle à Duck Lake, reprenaient avec un nouveau courage leur enseignement pour environ 150 enfants. Elles trouvèrent les classes rafraîchies par une couche de peinture au bas des murs, les pupitres vernis ainsi que d'autres réparations qui coûtèrent bien des sueurs au R.Père curé.

Trois nouvelles Religieuses apparaissent dans le personnel de la communauté: Rde Soeur Marie Jean-Emmanuel, Rde Soeur Saint-Hermas qui remplace Rde Soeur Anatole-Marie et le Rde Soeur Marie-Bernardine qui succède à la Rde Soeur Laurentienne en qualité de cuisinière. Cette dernière doit revivre bien des souvenirs puisqu'elle fut du nombre des fondatrices arrivées au Pas en 1918. Cordiale bienvenue à chacune et que le Divin Maître bénisse tout spécialement les travaux de cette nouvelle année scolaire.

Chez les Rdes Soeurs de Sainte-Marthe.

Durant les mois de juillet et août, nous avons eu le bonheur de recevoir à notre petite salle de communauté la visite des RR. Pères Bragaglia, Lacroix de Chesterfield que notre Rde Soeur Supérieure avait connu comme élève du séminaire de St-Hyacinthe, et du R.Père Egenolf missionnaire depuis 37 ans au Lac Caribou. Dans leur intéressante causerie, il fait si bon entendre ces bons missionnaires parler de leur ministère parfois si pénible et si crucifiant pour la nature, mais qui, accompli avec amour de Dieu et des âmes, devient doux et consolant. Aussi nous sentons-nous particulièrement attirées vers ce petit coin du Grand Nord pour accompagner ces héros du Christ, sinon par le travail de nos mains, au moins par l'assistance de nos prières et de nos sacrifices.

Le 29 juillet, fête de Sainte-Marthe, le R.P.Philippe Poirier se fait un devoir comme remplaçant de S.E. Mgr Lajeunesse de nous dire la messe de communauté. La veille il était venu nous offrir ses hommages au nom du personnel de l'évêché et nous laissait de gracieux feuillets représentant un petit Jésus avec une courte prière; nous ne manquons pas de la réciter tous les jours afin d'attirer sur nous et ceux qui nous entourent les bénédictions de ce Divin Enfant.

Plus que par le passé, nous avons eu la joie de mettre en conserve des légumes tant et plus. Comme l'aide d'une jeune fille suffisait à peine à la préparation des paniers qui s'empilaient dans la cuisine, une dame vraiment charitable, Mme E. Lacombe, s'est fait un plaisir de venir plusieurs après-midis travailler avec l'ardeur de ses printemps malgré ses 70 ans. Ce merveilleux rendement est dû, sans doute, en grande partie aux "Ave Maria" que le bon Frère Dancose n'a cessé de parsemer sur tous les coins du jardin, le matin après la sainte messe. Merci à Notre-Dame du Sacré-Coeur qui se plaît à multiplier ses dons et son aide à tous ses enfants du nord.

Une Soeur de Sainte-Marthe.

Hôpital St-Antoine..... Le Pas, 7 septembre 1942.

Le R. Père Philippe Poirier nous demande de faire une apparition dans le Courrier. Comment ne pas acquiescer, quand lui-même se rend toujours avec une cordiale obligeance aux multiples appels que nous faisons à son dévouement sacerdotal comme à ses capacités de chef d'Imprimerie. En cette dernière charge, il est bien secondé par le R. Frère Bédard qui nous a tourné, cette année, une vingtaine de mille feuilles sur son appareil Gestetner. A part la papeterie courante pour l'administration et les dossiers des malades, nos imprimeurs bénévoles ont produit 50 exemplaires de 140 feuilles chacun formant deux volumes dont l'un est intitulé "Techniques de l'Hôpital St-Antoine", et l'autre, "Guide des Gardes-Malades". Ils contiennent des notes précieuses et utiles tirées, par nos Soeurs institutrices, des meilleurs auteurs en science hospitalière. C'est donc un travail original et précieux destiné à faciliter l'enseignement de méthodes uniformes à nos élèves gardes-malades. L'inspectrice provinciale a manifesté beaucoup de satisfaction en voyant ce travail accompli dans notre école qui est pourtant jeune encore. Puisse Saint Antoine et nos bons voisins de l'Evêché nous continuer leur patronage afin qu'il nous soit possible de maintenir le programme d'études au niveau exigé. C'est une tâche difficile pour un hôpital isolé des grands centres comme l'est le nôtre, et pourtant, l'idéal de la garde-malade a besoin plus que jamais d'être inspiré par des principes chrétiens tels qu'inculqués dans nos institutions catholiques.

Mais ce sont des nouvelles que le R. Père Ph. Poirier nous a demandées, et nous nous laissons aller au gré de notre plume. Il faut remonter de quelques mois le cours du temps pour en trouver de remarquables, et encore craignons-nous qu'elles ne soient par trop vieilles.

Notons que nous avons ouvert la courte saison des beaux jours par un congé sur le bord de la rivière Saskatchewan, près du cimetière. Nous nous plaisons à respirer le bon air en cet endroit où reposent, à l'ombre du grand Christ, les restes mortels de nos bien-aimés disparus sur lesquels nous nous agenouillons pieusement. Nous sommes imprégnées de leur souvenir. C'est Mgr Charlebois, ce sont nos Soeurs Piché, Champoux, Honorine Rémi, les R.P. Bénard et Boissin, le R. Père François Ancel, et autres. "Le niveau se fait vite sur la tombe des morts" a dit Eugénie de Guérin. C'est vrai, peut-être, au sens matériel, mais les coeurs qui ont été unis par la charité du Christ ne l'entendent pas ainsi et bien rares sont ceux qui ne savent pas faire monter vers le ciel une fervente supplication pour le bonheur éternel de ceux qui sont passés du temps à l'éternité.... L'atmosphère se prête à la lecture de belles vies missionnaires; le temps passe, nous nous délassons, c'est l'heure du souper que nous prenons à la mode indienne, sur le rivage, malgré le vent qui grossit la vague. On a dressé un foyer sur quelques pierres, le feu pétille et c'est à qui tournerait le manche de la poêle pendant que les voix chantent: "Et l'on fait sauter les crêpes à la mode de chez nous, You, you, you...."

24 mai.....

Par tout le Canada, aujourd'hui, les infirmières tant étudiantes que diplômées, se consacrent de nouveau et publiquement à leurs devoirs professionnels. Tandis que, pour les membres des Eglises séparées, cela donne lieu à une cérémonie plus ou moins banale appuyée de beaucoup de publicité, nos infirmières catholiques s'enrichissent du Trésor Eucharistique et puisent dans le Coeur de Jésus lui-même la force nécessaire pour s'acquitter de leur tâche avec une charité sincère et un dévouement inlassable. A la messe, le R.P. Allard les invite à se tenir unies au Christ durant tout le cours de leur carrière et à trouver en Lui le modèle par excellence de ceux et celles qui sont vouées au soulagement de ceux qui souffrent. Dans l'après-midi, à 2 heures, les élèves en uniforme se rendent à la cathédrale où, par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Coeur et de Sainte Jeanne d'Arc, leur patronne, elles font à l'Hôte du Tabernacle cette prière que récite Mademoiselle Janet Kennedy: "Seigneur, faites que je vous vois dans la

personne de mon patient aujourd'hui et chaque jour de ma carrière. Quoique caché sous les apparences d'un être parfois irritable et exigeant, faites que, des yeux de la foi, je vous crois toujours présent en lui, afin que mon travail soit moins monotone dans la lumière de votre divin regard. Donnez-moi d'apprécier de plus en plus ma belle vocation et ses nombreuses responsabilités; que jamais la froideur, l'indifférence ou l'impatience affaiblissent ma bonne volonté, O Jésus, augmentez ma foi, bénissez mes efforts, sanctifiez mon travail maintenant et toujours. Ainsi soit-il."

16 juin....

Le R. Père Chamberland nous ayant donné libre accès à la salle Guy, c'est là qu'a lieu, ce soir, la collation des diplômés à six de nos étudiantes. L'estrade est décorée de gaze blanche festonnée d'une double chaîne dont l'une dorée et l'autre rouge doublée d'argent. Les anneaux de ces chaînes aux couleurs de l'école se joignent au centre et retombent de chaque côté du blason fixé sur le mur du fond. Le cadre de l'estrade lui-même est tout recouvert de blanc; sur les montants, on voit le "V" de la Victoire en ruban rouge et doré;†

Sur le parquet, une élévation formant aussi un "V" de la Victoire est faite de roses jaunes et les chaises blanches des diplômées sont placées près de cet emblème fleuri. De petites lampes dorées, symbole de la science, sont disséminées sur tout le décor de gaze blanche. L'ensemble est significatif puisqu'il doit rappeler à nos élèves la charité, la pureté, la persévérance, le courage, la science, la fidélité et le charme de leur sexe, toutes vertus et qualités qu'elles doivent apporter dans l'exercice de leur profession. Deux cents invités environ sont présents. L'orchestre de la Société des Elks fait les frais de l'harmonie. Le Docteur N.G. Trimble souhaite la bienvenue à tous et le R.P. Chamberland prononce ensuite, en langue anglaise châtiée, une allocution très substantielle que l'auditoire, en majeure partie protestant, écoute avec une sorte d'avidité et dans un silence absolu. Le R.P. Chamberland a bien voulu nous faire une traduction de cette allocution dont voici le texte:

Chères Graduées, Révérendes Soeurs,
Chers Docteurs, Mesdames et Messieurs,

Le jour si longtemps attendu de votre graduation est enfin arrivé. Ce qui n'était, il y a trois ans, qu'un beau rêve se change aujourd'hui en une splendide réalité.

Trois ans d'étude! Personne, si ce n'est vous et ceux qui ont suivi les mêmes cours, savent tout ce qu'il faut de courage, d'application persévérante, d'étude soutenue, et enfin de dévouement pour arriver au but que vous avez poursuivi. Le temps est toujours un facteur important et décisif.... Le dévouement d'un jour est chose facile. Plus le sacrifice doit se prolonger, plus aussi il devient difficile et, par conséquent, mieux il met en lumière les qualités d'une âme.

Vous avez été inébranlables, chères graduées, vous avez persévéré malgré les difficultés; vous êtes parvenues à l'honneur de la graduation et avez mérité l'admiration de tous ceux qui vous aiment. Cette réunion d'amis que vous voyez se presser autour de vous est venue pour vous applaudir. Vos parents, vos amis sont fiers de vous et de vos succès. Vos professeurs: les révérendes Soeurs aussi bien que les médecins, se réjouissent avec vous. Ils ont, eux aussi, joué un grand rôle dans la réalisation de vos projets. Personne, cependant, n'a raison de se réjouir autant que vous et c'est à bon droit. On va vous remettre dans quelques instants le document attestant que vous avez acquis la science technique et pratique de garde-malade. Vous l'avez mérité par vos efforts et votre travail. Il est donc juste que l'on vous en rende gloire et que, plus que tout autre, vous vous en félicitiez. C'est pour nous un plaisir bien grand de vous offrir aussi nos voeux les meilleurs pour une longue et fructueuse carrière.

Vos études sont terminées, vous êtes préparées à jouer un rôle important dans la société. On ne peut exagérer l'utilité sociale de votre profession. A partir de ce jour, vous appartenez à la portion choisie de la population de ce pays.

Pour bien remplir vos devoirs, pour vivre à la hauteur de votre digne profession, vous devez faire grandir dans vos coeurs, à un haut degré, le dévouement, vous devez avant tout et par-dessus tout être chrétiennes, enfin vous devez être des compétentes dans votre champ d'action.

Votre blason est entouré d'une couronne de marguerites. La marguerite est une fleur commune mais bien belle et significative. Elle symbolise bien votre vie d'infirmières. Cette fleur se compose d'un bouton d'or au centre d'où rayonnent des pétales blancs comme la neige. Cet emblème symbolise bien que votre vie d'apostolat est faite de petites actions, des petites vertues de patience, de bonté, de politesse, de délicatesse, rayonnant toutes de la grande vertue de dévouement ou de charité comme de leur source et de leur principe.

"Aujourd'hui" a fait remarquer un docteur éminent, "on parle beaucoup de l'enseignement aux gardes-malades, on cherche à élargir le domaine pseudo-scientifique, on multiplie les cours, mais on semble oublier que la bonne volonté, le dévouement, l'esprit de sacrifice sont et seront toujours ce qui fait la vraie garde-malade." Dans votre vocation, le dévouement n'est pas une chose accidentelle; c'est un besoin essentiel, jusqu'à vous demander d'oublier vos propres chagrins et souffrances pour donner, le sourire aux lèvres, un soin illimité à vos patients. Un pansement peut être très bien fait suivant les règles de l'art, et encore être défectueux s'il n'est pas fait avec un sourire qui mettra de la joie dans l'âme du patient et sera comme un rayon d'espérance pour son coeur inquiet et souffrant. Il n'est pas nécessaire de démontrer que, pour atteindre un tel degré d'oubli de soi-même, vous avez besoin du secours d'une foi bien vivante et l'encouragement d'une récompense éternelle.

Vous avez aussi besoin des lumières de la foi pour réaliser que dans ce corps broyé par la maladie, il y a une âme immortelle qui a une destinée éternelle, une âme si intimement unie au corps que l'un ne peut souffrir sans que l'autre ne ressente une douleur correspondante. D'où il résulte qu'en prodiguant vos soins à l'un, vous devez aussi reconforter l'autre.

La souffrance et la mort sont les tristes conséquences du péché originel. Il est impossible que nos vies en soient complètement exemptes. Vous pouvez soulager momentanément la douleur, vous pouvez retarder l'issue fatale, mais vous ne pouvez les faire disparaître à tout jamais. La seule manière raisonnable de résoudre ces graves problèmes est d'amener votre patient à les supporter avec une résignation chrétienne, avec la ferme assurance que ces maux matériels peuvent être transformés en joies spirituelles et apporter alors au coeur souffrant une consolation plus douce que toute consolation humaine. Votre dévouement sera doublement fructueux si vous ensoleillez de réconfort spirituel les tristes heures de la maladie.

Votre idéal d'entretenir la santé et de prolonger la vie est bien digne de louanges. De tous les biens matériels que nous ayons, ce sont les plus précieux. Cependant, nous devrions toujours nous en servir comme d'instruments pour acquérir les biens autrement estimables de la vie éternelle. Si vous gardez présentes à votre esprit

les paroles de Notre-Seigneur: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme", vous ne vous pencherez pas seulement sur les infirmités du corps, mais vous rechercherez celles de l'âme et, pour qu'elle puisse atteindre son éternelle destinée, vous lui prodiguerez vos soins affectueux et empressés.

Vous avez pour ambition de rendre la vie humaine plus longue et plus fructueuse. Un tel idéal vous honore et justifie la haute estime et le respect que l'on a pour votre profession. Cependant, pour atteindre une telle fin, il faudra vous rappeler que la loi morale est pour la vie humaine ce que sont les bouées et les phares pour le pilote sur mer. Ils lui montrent le cours à suivre au milieu des récifs et l'empêchent de faire naufrage. De même la loi morale empêche la vie humaine d'aller s'engloutir dans l'abîme de l'immoralité et de la destruction. Vous emploierez donc votre influence pour faire grandir chez tous un grand respect pour cette nécessaire protectrice de l'humanité. Les principes, chrétiens et scientifiques n'entrent pas en contradiction. Dieu est l'auteur de la nature et des lois qui gouvernent le monde. La science ne peut que découvrir le bon Dieu dans ses oeuvres admirables et constater combien sont sages et efficaces les lois qui les régissent.

Le succès de votre carrière dépendra aussi de votre compétence professionnelle. En d'autres mots, plus vous aurez à un haut degré la science de votre profession, plus vous serez à même d'aider notre pauvre humanité souffrante.

En terminant, laissez moi vous recommander de vous laisser toujours inspirer par votre devise: "Semper Fidelis", "Toujours Fidèle". Oui, chères graduées, soyez toujours fidèles aux enseignements que vous avez reçus de vos maîtres; soyez toujours fidèles à votre belle profession, et vous serez toujours fidèles à votre Dieu et à votre patrie. Vos vies seront de celles que l'on proclame précieuses, honorables et grandes. Mon dernier mot sera: "Ayez toujours la joie dans le coeur, un sourire aux lèvres et la Foi dans l'âme."

Ce discours est suivi de la distribution des diplômes et des médailles; un prix d'obstétrique donné par Mlle Germaine Petit est décerné à Mlle Cristina Ingram. Après les promesses, les adresses de félicitation et d'adieu, une garde-malade

de langue française et une autre de langue anglaise expliquent le blason de l'école, puis les élèves de première année jouent une petite comédie intitulée "Have you had your Operation". La soirée se clôt sur l'Hymne Nationale.

9 juin.-

La patrie céleste compte une âme de plus, nous osons le croire, depuis que celle du petit garçon Charles Atkinson y est rendu. Cet enfant âgé de 9 ans est le fils de Fred Atkinson de Norway House. Atteint de méningite tuberculeuse, il fut transporté ici, mais il ne prit pas de mieux et ses parents en étaient fort affligés. Quoique protestant, Monsieur Atkinson demanda qu'on fit donner à son fils tout ce que la religion catholique pouvait donner pour le préparer à aller au ciel ou pour obtenir sa guérison. L'enfant avait de bonnes dispositions et il fut facile de l'amener à désirer le baptême. Le R.Père versa donc sur son front l'eau régénératrice et lui administra l'Extrême-Onction. Durant les quelques jours qui précédèrent sa mort, il consola ses parents en montrant d'un geste le ciel où il s'en allait et en baisant son crucifix avec piété.

Le R.P. Allard pourrait sans doute nous parler de plusieurs retours à Dieu opérés dans notre maison, mais le bon Père peut seul juger s'il est dans l'intérêt de la gloire divine de les faire connaître ou d'en garder le secret. Notons que 17 bébés à l'article de la mort ont été ondoyés depuis le commencement de l'année.

10 au 19 juillet

La visite que fait le R.Père Joseph Waddel, S.J. à son frère le R.Père Waddel, O.M.I., nous vaut la faveur d'une fervente et salutaire retraite que le bon Père jésuite nous donne pour réaliser son louable désir de passer au milieu de nous en faisant le bien. Il a réussi, car les exercices de Saint Ignace qu'il nous a fidèlement servis ont été pour nous l'occasion d'une rénovation spirituelle et d'un élan nouveau vers les hauteurs de la vie religieuse. Nous sommes très reconnaissantes au bon Père pour le zèle qu'il a déployé à notre égard.

25 juillet.

Un message télégraphique appelle notre chère Soeur St-Jean-de-Lalande au chevet de son vénérable père agonisant à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. C'est une nouvelle pénible qui nous afflige toutes; le même message en apportait une autre fort inattendue et pénible également pour nous. Soeur St-Hubert, qui se dévoue à l'Hôpital St-Antoine depuis 25 ans, est destinée à l'Orphelinat Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Norway House. Elle devra partir aussitôt que possible pour faire route avec Soeur St-Jean-de-Lalande jusqu'à Winnipeg et, de là, voyager vers Norway House sur le même bateau que les R.Frères Dussault.

Lorsque, pendant 25 années, on a donné le meilleur de soi-même à une mission, lorsqu'on a connu ses débuts difficiles et qu'à force de travail persévérant on a vu ses efforts se matérialiser en résultats heureux et poindre des jours meilleurs, on a écrit une belle page d'histoire et il est naturel que le coeur se sépare avec peine des lieux et des personnes qui ont été liés à notre vie pendant une telle période de temps. Mais notre bonne Soeur St-Hubert n'a toujours travaillé que pour le bon Dieu et aussi se trouve-t-elle prête à tout quitter une fois encore pour suivre le Maître sur d'autres rives, quelque lointains et solitaires soient-ils. En vérité, notre bonne Soeur nous donne grand exemple de détachement et d'obéissance religieuse en acceptant son obéissance sans la moindre représentation, nonobstant son âge et son état de santé.

Son départ, fixé au 29 juillet, nous mettra un peu dans le désarroi car nombreuses étaient les activités de Soeur St-Hubert et vastes ses domaines. Nous perdrons en elle une jardinière et une buandière expérimentée, une économe fidèle et surtout, une Soeur dont la fraternelle charité savait multiplier les services. Que Dieu lui soit en aide dans son nouveau champ d'action pendant qu'ici, son souvenir demeurera.

9 août. Son Excellence Mgr Lajeunesse, revenu de sa tournée pastorale, nous honore ce matin en célébrant la sainte Messe dans notre chapelle et en prenant le déjeuner à la salle de communauté. Heure délicieuse où les sollicitudes de Son Excellence à l'égard de ses ouailles - y compris les Soeurs de Le Pas, - se trahissent au cours d'une causerie toute paternelle et bienveillante.

15 août Nous avons la douleur d'apprendre que le vénéré Père de Soeur St-Jean-de-Lalande était déjà décédé et que les funérailles avaient eu lieu lorsque notre chère Soeur arriva à Montréal. Une messe de Requiem fut chantée dans notre chapelle pour le repos de son âme et Soeur St-Jean-de-Lalande qui nous revient aujourd'hui, reçoit les témoignages de notre sympathie. Elle s'est rendue à la Maison-Mère de St-Hyacinthe et a visité sa famille à St-Aimé, Sorel et Montréal, tout cela en 17 jours allée et retour. Elle nous ramène Soeur St-Rémi qui se dévouera désormais à la cuisine de l'Hôpital St-Antoine avec Soeur Lallier qui lui est soeur à double titre, par la nature et par les liens de la famille religieuse. Soeur St-Rémi n'est pas à l'étranger en pays de mission puisqu'elle a déjà fait un séjour de deux ans à Le Pas et 5 ans à Norway House. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. Elle remplacera Soeur Ste-Lucile à la cuisine et celle-ci prendra le fardeau qu'a quitté Soeur St-Hubert. Elles se mettent toutes deux à la tâche avec courage et c'est bon signe.

17 août

Il nous fait plaisir de donner l'hospitalité aux Rdes Soeurs St-Arsène et Marie-Réparatrice des Soeurs de St-Joseph de Sturgeon Landing qui attendront ici quelques jours le petit bateau qui les transportera à Moose Lake où elles rempliront la belle mission de catéchistes.

19 août

Nous sommes à lire l'opuscule intitulé "Mgr Charlebois et les Saintes Règles", sorti de presse récemment et dont Mgr Lajeunesse nous a fait cadeau. Plus que ce que nous avons lu jusqu'ici, cet ouvrage nous fait pénétrer dans la vie intime du regretté Mgr Charlebois de sainte mémoire, et il est destiné, croyons-nous à faire beaucoup de bien dans les communautés religieuses. Il ne nous appartient pas d'en faire l'appréciation mais nous nous permettons de rendre humblement hommage à l'esprit de la sainte Règle que Mgr Charlebois a cultivé à un si haut degré et qu'il a mis en pratique avec une austérité en même temps qu'une souplesse extraordinaires dans les circonstances les plus variées.

2 septembre.

Notre dévoué Chapelain, le R.Père Allard, s'absentera pour quelque temps à l'occasion de sa retraite annuelle qu'il fera à Lebret. Il lui en coûte de quitter ses chers malades qu'il visite avec tant de sympathie et de zèle. De notre part quoique les R.Pères de l'Evêché se prêtent toujours avec obligeance au ministère des malades nous manquerons la présence du R. P. Allard qui fait habituellement de son chapelinat l'objet principal de ses occupations. Nous souhaitons bon voyage au bon Père et l'assurons d'une cordiale bienvenue à son retour.

En terminant ce petit journal destiné aux missions, nous nous unissons par la prière à toutes les âmes religieuses qui font oeuvre apostolique dans le vicariat.

Les Soeurs de la Charité
Hôpital St-Antoine

Le courriériste voudrait ajouter un mot pour dire que le 12 septembre la communauté de l'hôpital St-Antoine se réjouissait en l'honneur de leur chère Supérieure, la Rde Soeur Manseau, qui a l'heureux privilège d'avoir le Saint Nom de Marie comme fête patronale.

Il serait indiscret de soulever le voile sous lequel se sont cachées de belles et bonnes choses, peut-être les plus goûtées, et qui rendirent cette fête pleine d'intimité familiale. Dès les premières vêpres, 18 Soeurs se trouvaient réunies à la salle de communauté, toutes décidées à prolonger la séance pour donner libre cours à leur joie et pour dramatiser au besoin la délicate expression de leurs sentiments de filiale affection. Chacune des communautés voisines allèrent tour à tour présenter également leurs hommages, même de Flin Flon, la Rde Soeur Larocque, Supérieure, était venue comme pour ajouter une dernière rose au bouquet de la fête.

Tout naturellement on voulut aussi donner aux sentiments une forme plus concrète et même palpable. Pour leur part les gardes-malades étudiantes offrirent 2 honoraires de messes ainsi qu'un magnifique coussin, mais le cadeau par excellence offert au nom de la communauté, ce fut un bel ornement gothique que les Soeurs eurent le plaisir de confectionner elles-mêmes, grâce à la sympathique générosité d'une garde-malade, Mlle Germaine Petit, qui avait acheté la soie blanche et tout ce qu'il fallait pour embellir ce riche cadeau.

Il eut^t revenu à Mgr Lajeunesse d'étrenner ce bel ornement et surtout de pontifier le matin de la fête, mais en son absence, votre humble serviteur eut le mérite de s'exécuter de bonne grâce et d'immoler la Sainte Victime aux intentions de celle sur laquelle on voulait faire descendre toutes les bénédictions du ciel. Musique, cantiques et prières se succédèrent, puis il y eut communion générale du personnel tant laïc que religieux où toutes les âmes se fusionnèrent dans une commune prière dans le Coeur de Jésus.

Après ce banquet divin l'on pouvait, le reste de la journée, se livrer aux saintes joies fraternelles et c'est ce que l'on fit, surtout pendant la soirée, dans un programme que chacune se promettait long et varié pour délasser ce qu'il y a encore d'humain chez les meilleurs enfants du bon Dieu!

En faisant le tour du KeewatinMission de Beauval

(lettre du 14 mai 1942)

Excellence,

Je vous apporte quelques nouvelles de Beauval. Lundi passé, nous avons combattu le feu toute l'après-midi et la soirée. Depuis une semaine, le feu brûlait sur la réserve indienne à 5 ou 6 milles au nord de l'école et semblait demeurer au même endroit. Lundi matin, un gros vent du nord l'a poussé du côté de la mission. Tout de suite après le dîner, le Frère Beaudoin et moi, sommes allés voir et nous n'avions pas fait $\frac{1}{4}$ de milles que déjà, nous apercevions la flamme dans les trembles le long du grand Maskek. Alors nous avons rebroussé chemin et avons ramassé tous les hommes que nous avons pu trouver. Pour comble de malheur le Frère Rioux était à réparer le tracteur. Une chance, Eric est venu avec le sien pour faire un coupe-feu. Nous avons essayé d'encercler tout le bois de corde, mais, il était déjà trop tard pour tout sauver. Les flammes activées par un gros vent, montaient jusqu'à 30 pieds de hauteur et roulaient avec une grande rapidité. La fumée était très épaisse et il nous fallait garder trop de coins à la fois. Les étincelles tombaient sur les meulons de foin près des étables. Par deux fois, les hommes ont éteint le feu sur les meulons. Les autres gardaient le coin de la scierie. La troisième bande gardait le coin entre le chemin des gardes-feux et la rivière.

Nous avons réussi à arrêter le feu de ce coin là ainsi que du côté du moulin. Le feu a brûlé tout le sarclage du défunt Père Pénard pour s'arrêter aux champs ensemencés. Il a aussi respecté le cimetière; mais, il nous a réduit en cendres une couplé de centaines de cordes de bois sec, y compris 40 cordes de bois vert que Rodrigue coupait chaque jour.

Le feu a sauté la petite rivière La Plonge, mais dès le matin, le Frère avec les hommes l'ont éteint. Dans l'après-midi il a retraversé, mais, Tungstead avec ses hommes en ont pris soin. Ils l'ont coupé jusqu'au lac La Plonge. Aujourd'hui, la

petite neige leur permettra de l'éteindre complètement. Le "shack" des gardes-forestiers y a passé. Quant à nous, à part le bois de corde, tout le rest^e est intact. La pompe marchait continuellement et tous les boyaux que nous avons, servaient à arroser les dépendances et les meulons. Plusieurs hommes ainsi que les Frères surveillaient les étincelles de près.

Eric, Jack Miller et les hommes du village d'Akamik nous ont sauvé au moins 30 cordes de bois, en faisant un coupe-feu du côté de la rivière. Si le feu n'avait pu être maîtrisé de ce côté-là, c'aurait été terrible. Tout le bois de sciage de l'hiver passé se trouvait dans la cour de la briqueterie, ensuite la lignée des hangards à bois, grainerie, poulailler, maisons des hommes, scierie. Dieu nous a sauvés de ce désastre. Vous avez eu un pressentiment, dans votre dernière lettre, quand vous me conseilliez, à votre exemple, de dire une messe mensuelle pour les âmes du purgatoire contre les catastrophes. J'ai suivi votre conseil et je ne le regrette pas.

Votre bénédiction en attendant votre arrivée..... Votre humble serviteur en Notre Seigneur et Marie Immaculée,

François-Xavier Gagnon, O.M.I.

Chagona (27 juillet 1942)

Excellence,

Je regrette toujours les bons coups que j'aurais dû faire quand le temps est passé. Après votre départ, quand j'ai vu le vent se lever et les vagues sur le lac, je me suis dit: j'aurais bien dû envoyer quelqu'un vous donner un coup de main jusqu'à l'Ile-à-la-Crosse. Vous étiez si chargé, onze personnes et tout votre bagage dans deux petits canots. Cela me fait encore de la peine quand j'y pense. C'est de valeur d'avoir si peu de "jonglerie"..... Cela ne m'aurait coûté, en fin de compte, que 6 ou 7 gallons de "gazoline"..... Des gars d'ici auraient été fiers de vous accompagner jusqu'à l'Ile-à-la-Crosse... mais ça ne sert de rien de pleurer le bon coup qu'on aurait dû faire.... et que l'on n'a pas eu l'esprit de faire.....

Je vous remercie de nouveau de votre belle visite. Les gens ont été attristés de votre départ.... mais il fallait bien partir.....

Plusieurs sont venus me faire des protestations d'amitié etc.... Je vous assure que je prends ça avec un grain de sel.... et que j'essaie de me mettre au-dessus des reproches et des louanges... tout en tenant compte des remarques que vous m'avez faites.....

Merci encore une fois de votre visite et bénissez-moi..... Votre missionnaire reconnaissant en Notre Seigneur et Marie Immaculée,

L. Moraud, O.M.I.

Mission de La Loche.....(17 juillet 1942)

Bien cher Père,

Quand donc vous ai-je écrit la dernière fois? En avril? Alors avant de partir pour prêcher ma deuxième mission au lac Poisson-Blanc, je vous griffonne quelques mots en témoignage de notre vieille amitié et de ma bonne volonté envers le Courrier.

Nos voyages aux malades? c'est tellement routinier, encore s'il nous arrivait quelque accident à raconter!... pas même cela, à moins que le Père Jean-Paul Poirier garde des secrets, mais j'en doute fort.....

Le mois de mai a ramené un ver rongeur qui me grignote l'esprit depuis des années, j'y ai appliqué le seul remède, j'ai composé un "Mois de Marie" en montagnais, et.... le ver a cessé de ronger. Je donne la recette à ceux qui seraient pris du même mal, ce n'est pas plus malin que cela.

Le 29 mai, le Frère Cordeau est arrivé ici pour conduire les travaux de construction du Couvent des Soeurs. On ne regrette qu'une chose, c'est que son obéissance ne soit pas "perpétuelle" comme disait un jour le P. Trudeau. Des travaux ont commencé le premier juin, sous les auspices du Sacré-Coeur, qui est bon signe. Le Frère n'ayant plus le R. Père Rossignol à taquiner se rabat sur le Frère Jean qu'il tient sur le "qui vive" continué.... Par lui on a des nouvelles de l'Est du Vicariat où il a passé bien des années, il

sert ainsi de trait-d'union entre l'Ouest et l'Est. Aujourd'hui la bâtisse est debout, couverte à moitié, car on manque de bardeaux.

Le 20 juin d'importants visiteurs nous arrivaient, ce sont MM. Staines ministre de l'Education et Matte chef du Département du Secours, en plus Son Excellence, le R. Père Rémi avec fichu violet.... ça promet.... On a essayé de mêler l'utile à l'agréable. L'inspecteur du Secours, M. Lefrançois, les accompagnait. Ces MM. ont visité les travaux et l'école. Les succès de nos enfants sont dûs au, dévouement du maître M.P. Klotz qui les a pris en pleine brousse et a réussi à leur donner les premières notions de lecture et d'écriture. Les bonbons distribués ont été la preuve de la satisfaction des inspecteurs, ce que les enfants ont bien apprécié..... Nous, nous essayons de voir plus haut et plus loin.

Le Père J.P. Poirier a fait ses premières armes en allant prêcher 6 jours au lac des Iles; Les journaux n'en ont encore rien dit, mais le bon Dieu a des sténographes partout et de bons. Comme le voyage s'est fait à dos de cheval, le Père a bien les bases endolories, mais son zèle est à la hauteur des difficultés. Ça montre aux vieilles barbes qu'ils ne sont pas les seuls à savoir missionner.

Pendant ce temps j'ai commencé la mission ici, le P. Jean-Paul Poirier est revenu me prêter main-forte et Mgr. Lajeunesse a mis le clou en compagnie du Père Bourbonnais, son secrétaire et interprète officiel. La population de La Loche s'est mise en frais pour recevoir dignement nos distingués visiteurs; la pétarade traditionnelle a été bien nourrie et les drapeaux et banderoles ont fièrement claqué leur joie au vent. Il y eût "Palabre", sans quoi la visite n'aurait pas été valide, mais il y a palabre et palabre, jugez-en. Le premier soir, en plein air, j'ai fait donner par le Secrétaire des Commissaires un rapport de l'année, montrant ce que l'Eglise et l'Etat ont fait en regard de ce qu'a fait la population; parfois les chiffres sont très éloquents... puis j'ai simplement suggéré qu'il serait bon d'avoir une organisation à La Loche; le lendemain soir une 2ème assemblée amenait toute la population qui nous a présenté un Chef et 3 conseillers choisis à l'unanimité par eux-mêmes. Son Excellence et moi avons dit notre contentement et avons donné des avis sur ce que nous attendions d'eux. Le Chef a dit à ses gens qu'à l'avenir ils n'avaient plus le droit de jouer au Poker ni de faire de la boisson - chacun était sujet à caution - et chacun avait le droit de le surveiller. Je me propose

de faire reconnaître officiellement cette organisation par Régina, afin de donner plus d'autorité à ces chefs, remplaçant les Conseils de ville de la civilisation, mais avec un rôle plus étendu, car ils s'occuperont non seulement du civisme des Indiens mais aussi du moral. Ceci est de l'"Action Catholique" ou je me trompe fort.

Dimanche 12 juillet a été la grande journée. Mgr. Lajeunesse a pontifié avec la dignité et la piété qu'on lui connaît; les PP. J.P.Poirier et Bourbonnais assistaient comme diacre et sous-diacre, le Frère Cordeau dirigeait les servants en soutanes rouges et gants blancs, tout comme dans les grandes cathédrales. J'étais à l'orgue faisant chanter le Messe Royale de Dumont. Son Excellence fit un sermon bien charpenté que votre serviteur a un peu terni en le traduisant au peuple, aussi je volais la fonction de l'interprète, j'en fus pour mon argent. Après dîner eut lieu la Confirmation de nos enfants, 47 ici et 3 autres le seront au Lac Clair, ce qui fait un total de 50, dont une femme mariée dont la petite fille semblait bien intéressée à deux pas de sa mère. Puis je reçus des scapulaires du S.C. et du Mont Carmel les premiers communicants, au nombre de 31; enfin durant la Bénédiction du T.S.S. présidée par Son Excellence, je fis renouveler les promesses du Baptême aux mêmes enfants. Le P. Bourbonnais avait repris ses fonctions et donné un sermon aux confirmands. La veille, à la visite au cimetière, ce dernier avait aussi prêché du pied de la grande croix à la population toujours impressionnée par cette cérémonie qui parle par elle-même.

La mission était close, nous avons entendu 750 confessions, comprises celles du Lac des Iles et distribué 1045 communions, dont 31 premières.

Lundi matin nos visiteurs se sont éligés mais nous gardons leur souvenir et essaierons de répondre de mieux en mieux à l'attente de nos Supérieurs et de la Sainte Eglise, en gardant avec vigilance le troupeau qui nous a été confié il y a 25 ans.

Dans 3 ans nous commémorerons de grandes dates. Le centenaire de la visite du premier prêtre catholique à La Loche et le cinquantenaire de la fondation de la Mission de N.D. de la Visitation. Nous sommes certainement à un tournant d'histoire, saurons-nous orienter la marche vers la haute mer?... seuls, certainement non, avec le secours de Dieu, oui; c'est pourquoi je recommande aux prières de tous ceux qu'intéresse l'oeuvre missionnaire de nous aider à écrire une belle page d'histoire religieuse. et o-
blate

Sur ceci je vous tire ma révérence et demande pardon à ceux que je

taquine. Saluts à tous nos Oblats du Keewatin et en particulier aux habitués de l'Evêché, où je connais du bien bon monde!

Votre vilain "Sauvageon" toujours en N.S. et M.I.

J.B. Ducharme, O.M.I.

Mission Saint-André

Le R. Père Edouard Bleau a eu la bonté d'envoyer au courriériste une belle chronique de sa mission rédigée le 16 août 1942. Une partie a trait à la visite pastorale de Mgr Lajeunesse déjà racontée par le R.P. J. Bourbonnais, mais il est certain que tous nos lecteurs vont goûter cette page de lecture délicieuse.

Mon Révérend Père,

Le récent passage de son Excellence Monseigneur Lajeunesse, O.M.I., à la mission Saint-André, a eu des suites, en ce qui me concerne du moins. Le Père Bourbonnais est devenu directeur d'une nouvelle résidence au Détroit: Mission Ste-Philomène. Son socius de juin dernier, le soussigné, a été nommé directeur de la Mission Saint-André. Depuis le 7 juillet j'ai pris la charge d'une mission pratiquement organisée.

Voici ce que Monseigneur a bien voulu écrire dans le cahier des Visites de la Mission. Je cite intégralement. C'est un témoignage de valeur qui atteste le beau travail accompli par le R.P. Bourbonnais. "Le sept juillet mil neuf cent quarante-deux se terminait à la Mission Saint-André, de la Rivière-au-Boeuf, la visite pastoral qui avait duré 4 jours. J'ai trouvé ici une petite mission bien organisée où règnent l'ordre et la propreté. Tout est bien disposé; il y a une place pour chaque chose, et chaque chose est à sa place. Le point de vue religieux, sans être parfait, donne aussi des consolations; les esprits sont bien disposés et la vie chrétienne assez florissante. J'ai été frappé de la belle assistance aux offices; on y prie et on y chante avec ferveur. Les circonstances existantes au Détroit me forcent à en faire une résidence avec le R. Père Joseph Bourbonnais comme titulaire. Il a fait ici du bon travail et son départ est justement regretté. Je souhaite au Père Edouard Bleau de continuer et de parfaire le bien commencé et de tout coeur je bénis le nouveau pasteur et son troupeau!"

(2 M. Lajeunesse, O.M.I., V.A. du Keewatin)

La visite de l'Evêque est un événement très important chez nos

Indiens catholiques. Ils en parlent longtemps à l'avance. Le jour fixé pour l'arrivée de Mgr., tous sont anxieux de la voir. C'est avec une joie débordante que les Indiens le reçoivent, un genou en terre, pour baiser l'anneau épiscopal, marque de respect vis-à-vis de l'autorité dont l'Evêque est le représentant. Plusieurs allèrent à la rencontre de Son Excellence. Vers 10 heures de l'avant-midi, 9 canots partaient pour aller saluer l'Evêque à une dizaine de milles de la Mission. Ce fut une agréable surprise pour Monseigneur que d'apercevoir, en doublant une des dernières pointes du grand lac, toute une flottille de canots. Comme l'on devait s'y attendre, les occupants de ces embarcations, exécutèrent la fusillade traditionnelle, puis commencèrent à tourner autour du canot épiscopal. Les dix moteurs, lancés en vitesse, faisaient avancer les canots rapidement. Le grondement de tous ces moteurs projetait dans les bois avoisinants, un écho retentissant.

Non loin du débarcadère, des coups de feu se firent entendre à nouveau. Des gens placés sur la rive ripostaient aux décharges d'armes à feu venant des canots en marche. En ces temps où l'on ne parle que de guerre, une telle réception au son d'une fusillade, n'est pas sans causer quelque impression. Pour cette fois, il s'agissait d'une invasion pacifique. Tous, hommes, femmes et enfants, attendaient sur le haut de la côte, que Monseigneur gravit la pente. Le conseiller et moi, étions sur le quai. Après la salutation d'usage, j'accompagnai l'Evêque durant la poignée de main traditionnelle.

C'est ici que prit place une attraction peu banale. A peine avions-nous atteint le haut de la côte qu'une musique reposante se fit entendre. 5 jeunes gens jouaient de la guitare, apportant ainsi leur contribution à la solennité de la réception. Orchestre ambulante aussi, chose encore assez nouvelle. Les instrumentistes, avançaient à pas lents, escortant Monseigneur, tout le temps que dura la salutation aux gens. L'arrivée de Monseigneur, fut "filmée" par le Bourgeois, de la H.B's.C., Mr. Hempton. L'entrée solennelle de l'Evêque à l'Eglise fut aussi filmée par le même, peu de temps après.....

Vers cinq heures, entrée solennelle de l'Evêque à l'église; Son Excellence portait la mitre et la crosse. L'Eglise était remplie. Après avoir béni la foule et récité les prières d'usage, Mgr. Lajeunesse prit place au trône pour écouter l'adresse de bienvenue. Le Directeur de la Mission, se faisant l'interprète de tous, exprima la joie de ses paroissiens, à l'occasion de la Visite de l'Evêque, et assura Son

Excellence de l'entière soumission de tous, ainsi que de leur respect pour l'Autorité, qu'il représente. Monseigneur répondit ensuite à l'adresse du Directeur, exprima à son tour la joie qu'il éprouvait de se retrouver au milieu des fidèles de la Mission Saint-André, remercia tout le monde pour leur empressement à le recevoir, et termina en donnant des conseils appropriés. Le R.P. Bourbonnais interpréta les paroles de son Excellence; puis vint la récitation du chapelet, suivie de la Bénédiction du T.S. Sacrement.

Le lendemain, cinq juillet, il y eut Messe Pontificale. Chacun s'efforçait de remplir sa fonction respective, "le moins mal possible". Dans l'ensemble, l'on peut dire que tout se fit d'une façon convenable. L'Office de l'après-midi eut lieu vers deux heures. Au sortir de l'église, photographie officielle.

Dans la soirée, on improvisa un petit "Concours de Jeux." Tous y allèrent avec entrain: Sauts en longueur, sauts en hauteur, tire-au-renard, souque-à-la-corde, courses, etc.... Des prix étaient décernés aux gagnants des différentes épreuves. Vers dix heures, le concours de jeux avait pris fin. Mais Monseigneur ne laissa pas aller les gens, sans leur faire "Plumer la Gentille Alouette". Après un intermède de musique à cordes, quelques autres pièces de chant furent exécutés sous la direction de Son Excellence. "L'Ave Maris Stella" vint clore cette belle journée, dont les paroissiens de la Mission Saint-André, se souviendront longtemps.

Le lendemain matin, lundi le 6 juillet, Son Excellence chanta la Messe, suivie de la Cérémonie de la Confirmation des enfants. L'Evêque marqua du chrême du Salut, sept enfants. Dans l'avant-midi, le soleil reparaisant après une absence momentanée, Monseigneur accepta volontiers, sur la demande de quelques chefs de famille, d'aller prendre quelques photos à domicile, tout en visitant les malades qui n'avaient pu venir saluer l'Evêque au presbytère ou à son arrivée. Le soir de ce même jour, il y eut réunion des "Contribuables", en plein air, dans le Bocage Ste.-Thérèse. Après les compliments d'usage, Monseigneur leur annonça qu'il reprenait le R.P. J. Bourbonnais, pour lui faire ouvrir une résidence au Détroit. Il invita aussi les gens à respecter le nouveau Père qui prenait charge de la Mission. Le Directeur sortant de charge prononça ensuite un petit discours, et l'assemblée fut levée.

Le lendemain, vers les deux heures, Son Excellence, quittait la Rivière-au-Boeuf, à destination du Portage-la-Loche. Le Père Bourbonnais, accompagnait Monseigneur. En regardant le canot s'éloigner, je réalisai pour une fois, que je restais en charge de la Mission Saint-André. Dieu aidant, et comptant sur le secours de vos bonnes prières, j'espère que tout ira bien, et que le beau travail commencé par le Père Bourbonnais, sera continué avec succès. C'est le voeu que je formule, pour le plus grand bien des âmes dont l'autorité vient de me confier la garde.

Sous le regard de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, je veux toujours m'appliquer à procurer le bien-être tant spirituel que matériel, aux gens de cette Mission Fraternellement vôtre, en N.-S. et M.-Immaculée,

Edouard Bleau, Ptre, O.M.I.

Flin Flon

Le ciel exauçait les voeux de tout le monde et de Monseigneur en particulier en choisissant le R.Père Alfred Beaudin, O.M.I. comme curé de Flin Flon. Quittant le pays enchanteur de Lebret, celui-ci arrivait à son poste un samedi, le 27 juin, accueilli avec joie par le R.Père A. Cossette et bon nombre de paroissiens qui l'attendaient à la descente du train. Le lendemain avait lieu à l'église la présentation officielle, sympathique et même solennelle en autant que les circonstances le permettaient, malgré l'absence de Monseigneur alors en visite pastorale.

Dès son retour du Nord, Monseigneur voulut donner à la paroisse une organisation définitive et le 12 août, il écrivait au R.Père J.B.A. Cossette en le nommant vicaire à Flin Flon. En se rappelant la belle organisation de l'enseignement méthodique du catéchisme qui existe dans les cinq écoles publiques de Flin Flon, on peut conclure que le R.P. Cossette y trouvera de quoi satisfaire son zèle sacerdotal, sans compter les instructions à donner régulièrement aux convertis que la Providence lui amène et qu'il faut recevoir les uns après les autres au cours de chaque semaine.

Island Falls..... (2 septembre, 1942)

Excellence,

Depuis que je vous sais de retour au Pas que je désire vous donner de mes nouvelles, mais c'est incroyable comme j'ai de la difficulté à joindre les deux bouts, spécialement à tenir ma correspondance à jour.

En premier lieu, il vous fera plaisir de savoir que je fais du catéchisme aux enfants aussi souvent que je le peux. J'ai pris un groupe de 6 auxquels j'ai fait une heure de catéchisme par jour pendant trois semaines. Actuellement je n'en fais pas, car nous avons une épidémie de coqueluche; l'école est fermée depuis trois semaines et elle le sera encore pour un bout de temps..... Le grand obstacle actuellement c'est la coqueluche; je suis le médecin du village. Nous avons perdu quatre bébés en dedans de huit jours..... Nous sommes 63 pris de la coqueluche. Je dis: nous, car moi aussi j'ai attrapé ce terrible mal. Depuis trois semaines que je tousse, j'étouffe etc.....

Bien filialement vôtre en N.S. et M.I.

L. Lavigneur, O.M.I.

Cross Lake

Le 8 juillet le R.P. Trudeau écrivait au R.P. Ringuet: "Le Père Daniel doit partir cet après-midi en avion pour Norway House, d'où il ira faire la mission au Grand Rapide à la place du R.Père A. Rivard qui ne peut laisser sa mission seule pour deux semaines. Comme il était à prêcher la retraite des bonnes Soeurs, il me faudra la continuer... Pauvres Soeurs, je les plains! car je n'aurai pas grand temps pour préparer mes instructions.....

Le 20 août, à la fin d'une longue lettre à Monseigneur, il ajoutait: "Notre récolte s'annonce bien bonne et nous aurons une ample provision de blé, d'orge et d'avoine. Nos patates ne nous rapporteront pas autant que l'an dernier, mais je ne pense pas que nous en manquions..... Cet été nous avons fait jusqu'à 58 livres de beurre par semaine.

Au cours de l'été M. Charlie Sinclair est revenu à l'église avec sa femme et a fait baptiser ses quatre enfants catholiques. J'ai aussi baptisé une autre fem-

me dernièrement. Les parents d'un de nos petits garçons décédé pendant les vacances veulent se faire catholiques. Il y en a aussi deux autres qui se font instruire, plusieurs qui en parlent mais qui attendent la poussée de la grâce.

Prions pour que l'Esprit-Saint les éclaire et que Notre-Dame du Sacré-Coeur les amène bientôt au bercail.

Veillez me bénir et mes chers collaborateurs pour que nous y fassions encore plus de bien..... Bien respectueusement en N.S. et M.I.

G.E. Trudeau, O.M.I.

La Très Rde Mère Générale des Missionnaires Oblates visitait Cross Lake du 19 juin au premier juillet. Trois Religieuses ont fait leurs adieux à leur chère mission.... l'une d'entre elles est la Rde S. Saint Paul qui, par trois séjours différents, y demeura 25 ans. Tous lui gardent un profond souvenir de reconnaissance en priant le Divin Maître de continuer à bénir cette bonne missionnaire.

Norway House..... (Extrait d'une lettre du 25 mai 1942.)

Cher Père Ph. Poirier,

Je vous adresse la formule d'Oblation du cher Frère Armand St-Arnaud qui est heureux du grand pas qu'il a fait dans le silence et l'intimité de notre petite chapelle, encouragé par une chaude exhortation du R.P. Rho sur "l'amour de la Croix" qui doit animer toute vie religieuse.....

Quelques nuages à l'horizon.... On annonçait pour le jour de la Pentecôte des apostasies. Une dizaine de brebis, infidèles depuis quelques années, devaient être reçues officiellement comme protestantes dans l'Eglise Unie. De ce nombre on parlait de la famille des Bradburn. Le Saint-Esprit a-t-il eu pitié de ces pauvres enfants toujours est-il qu'hier notre petite chapelle comptait une des meilleures assistances, où

semblait régner une atmosphère de joie et de piété. Pour la première fois depuis un an, les Bradburn y étaient tous et aux deux cérémonies.

Je ne sens que davantage mon indignité et ma faiblesse pour garder ce petit troupeau que les loups ne cessent d'attaquer; mais pour cela aussi je demeure "In spem contra spem", désirant non seulement ne pas retarder mais hâter l'heure de la grâce toute-puissante de Dieu.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de me croire fraternellement vôtre en M.I.

A. Rivard, O.M.I.

(Extrait d'une lettre du R.P. Rho, 8 juillet 1942)

Excellence,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas donné signe de vie.... Je suis enfin arrivé à Island Lake le 25 juin.... Ce n'est pas l'ouvrage qui manque ici. Il ne se passe pas un jour sans un appel au malade. J'ai déjà passé une nuit à veiller un mourant. J'ai donné deux extrêmes-Onctions et que de confessions entendues. Le R. Père Dutil estime à environ 150 le nombre de communions distribuées le 5 juillet, journée du Pape. Grâce à Dieu j'ai pu donner un sermon en cris sur le Pape, ma mémoire m'a fidèlement servi. Je suis heureux de vous mettre au courant de ces quelques succès, cependant je ne comprends pas encore le jargon du Lac des Iles; par bonheur les Indiens comprennent je crois. Je suis allé une fois à Wassigamak, j'y retournerai pour faire le catéchisme aux enfants et pour la messe du dimanche.....

Soyez assuré, Monseigneur, que je continue de prier pour vous tous les jours. Que Dieu bénisse vos entreprises. En terminant je vous demande une bénédiction paternelle. Votre missionnaire en Notre Seigneur et Marie Immaculée

Rosaire Rho, O.M.I.

Note: Le R.P. Rho devait retourner à Norway House à la fin de septembre.....

Brochet.... (Lac Caribou)

Le 30 juin, le R.Père Egenolf remerciait le courriériste pour une aumône transmise de la part du R.Père Prieur des Bénédictins de Muenster, puis il ajoutait "La charité chrétienne demeure donc encore sur cette terre, actuellement en feu et en flammes, et elle restera aussi malgré les fumées noires qui essaient de l'étouffer. Cette fleur céleste est transplantée par le Divin Jardinier du paradis sur cette terre maigre et joliment stérile, et elle n'y périra jamais..... Si la charité chrétienne canadienne ne venait pas continuellement à notre aide, les oeuvres apostoliques du beau Vicariat du Keewatin ne pourraient pas se développer si magnifiquement....."

Une chronique anonyme..... (21 août 1942)

Que font-ils au Lac Caribou? C'est bien facile à répondre: Le R.Père Egenolf, directeur, continue sa vie de travail, de prière et d'apostolat malgré son âge avancé; le R.Frère Drouin, lui aussi, remplit son rôle avec la même ardeur que dans les débuts. Imaginez-vous s'il a de la patience: le printemps dernier il a semé trois fois dans l'espace d'un mois; la gelée paralysa son travail, cependant sa charité ne l'empêcha pas de chercher à donner quelques légumes à ses compagnons, avec son jardin semi-artificiel.

Vous n'avez pas oublié qu'au Lac Caribou il y a un petit Père Italien.... Lui, aussi est en guerre... contre le diable; il aime les Montagnais et pour opérer du bien il voyage presque continuellement

Voici la chronique de ses marches: il est monté au Caribou le 16 mars 1941 et déjà le 17 avril il marchait vers le Nord. Le 22 juillet, il descendait de Nueltin Kake où, avec la bande montagnaise du Barren Land, il avait passé le printemps.

Le 14 novembre, il repart pour le Nord et visite Jack Fish Lake, Casimir Lake, Kasba Lake, Windy Lake, Nueltin Lake; puis il descend vers l'Est pour visiter son ami, le R.Père Rousselière, O.M.I., qui réside à Duck Lake, dans le vicariat de la Baie d'Hudson. Ensuite il remonte à Nueltin Lake et en passant par le Lac La Loche, Man. arriva à sa mission du Caribou la veille de Noël.

Du 2 janvier 1942 au 1er février, il visite la bande montagnaise du lac La Hache.... Du 2 mars au 2 avril, il remonte au Nord et visite de nouveau lac La

Loche, Nueltin Lake, Windy Lake où il rencontre trois Esquimaux.

Le 2 mai, il met de côté ses chiens et pour la première fois il descend vers le Sud du lac Caribou, qui mesure 150 milles de long. Il arrête à 40 milles de la Mission chez un petit groupe de Montagnais et le premier juin retourne au Caribou en canot, bien que toute la glace ne soit pas encore disparue sur le lac.

Le 12 juin, il monte en canot vers le Nord, visitant Jack Fish Lake et lac La Hache; le 22 juin, à Jack Fish Lake, il est fort surpris de voir une grosse tempête de neige, il est tombé de 6 à 9 pouces de neige. Pour parcourir ce trajet, il doit effectuer une douzaine de portages et monter une vingtaine de grands rapides, malgré une température souvent inclemente et la compagnie peu agréable des maringouins. Le 22 juillet, il est au Caribou.

Le petit Père a déjà parcouru dans le Grand Nord Canadien l'étendue de sa petite Italie, lors même qu'il n'a pas l'occasion de goûter souvent à ses "buoni spaghetti", il fait bon visage à la viande sèche, à la viande pilée, au pemmican. En chemin, il aime les courses sur les grands lacs et il affronte avec courage les tempêtes de neige et de poudrerie; il ne craint pas non plus de marcher à la raquette pour faciliter le chemin à ses chiens. En canot, il aime l'aviron et dans les portages il porte allègrement son bagage.

Le petit Père marche vers la victoire... du Christ dans les âmes de nos pauvres Indiens. Voilà qu'un beau jour le petit Père, profitant d'une occasion, descend à Flin-Flon en deux heures et demie d'avion. Le matin au Caribou, le soir à Le Pas. Rendu à l'évêché, il est, au début, un peu dépaysé de ne pas retrouver son beau bois du Nord et ses Montagnais, mais vite dans cette ruche paternelle il goûte au miel de la charité oblate. Devant la souriante réception du R. Père Econome, il lui a multiplié ses visites sans peur.

Si le petit Père est arrivé à l'évêché en souriant, il en est parti plus content, réconforté par la paternelle bénédiction de Son Excellence Mgr Lajeunesse. Puis il monta dans le wagon avec son petit bagage, devant être utilisé à la construction de deux petites maisons-chapelles qui seront bâties en bois rond: une au lac La Hache et l'autre à l'entrée de Nueltin Lake. A Atik il descend du train où un petit incident lui démontre de nouveau que l'idée missionnaire fait du bien à n'importe qui: aidant à décharger quatre fenêtres, quelques planches et rouleaux de papier, des outils de travail, les

employés du train demandent au Père où sera transporté ce matériel et à quoi il servira? A plus de 500 milles d'ici, au Nord, pour une petite église. - "Mais vous n'avez pas de char par là-bas?" - "Non, il y a seulement un canot, l'aviron et mes épaules, de plus une trentaine de grands rapides et une quinzaine de portages jusqu'à Nueltin Lake". Les hommes, surpris, posent d'autres questions, mais tout-à-coup le chef se souvient qu'il est en retard pour partir et en s'excusant il s'éloigne vite pour donner le signal au train de quitter. Toutefois, il faut noter que par délicatesse on avait fait arrêter le train, non pas à la station même, mais à l'endroit où arrive le chemin de Sturgeon à Atik.

Le petit Père se rend à l'école pour y jouir d'une belle semaine, ensoleillée par la charité des RR.PP. Doyon, principal, et Giard. Sans aucun doute, le R.Père Doyon réalise à perfection la devise de Pier Giorgio Frassati: "Soyez bon". A Sturgeon, il fut en mesure de constater de visu le dévouement inlassable du R.Père Doyon pour le transport des marchandises des Pères du Nord, car entre Atik et l'Ecole il y a une distance de 20 milles dans des chemins impraticables, mais qui seront améliorés sous peu, à ce qu'on s'attend.

L'avion remonte au Caribou. La petite communauté est toujours reconnaissante envers tous les bienfaiteurs et les bonnes Religieuses qui prient et aident.

La Mission de Saint-Pierre, Lac Caribou.

Extrait d'une lettre au Frère Bédard..... (2 août, 1942)

L'Agent des Indiens, Mons. Lovell, vient de repartir après avoir passé deux jours avec nous afin de payer le traité à nos montagnais venus nombreux à cette occasion. Le R.Père Egenolf en a profité pour leur prêcher une bonne retraite de 8 jours qui a été bien suivie. Maintenant tous repartent pour leur terrain de chasse et nous n'en reverrons un certain nombre qu'à Noël prochain. Il ne nous reste que quelques familles métisses qui travaillent aux pêcheries commerciales qui commencent à se faire par ici; ils vont avoir fort à faire avant de vider notre grand lac Caribou qui a près de 150 milles de longueur.

La construction des digues au sud du lac a noyé complètement notre camp de pêche d'automne, mais nous avons été dédommagés et nous allons nous établir sur un terrain plus haut dans la même baie à 12 milles d'ici. Il faudra aussi construire un rempart au cimetière. Le lac a monté d'au moins 6 pieds depuis deux ans et doit monter encore de 2 autres pieds l'an prochain, quand ils auront terminé la 2ème digue en ciment. Ici la mission est sur les hauts lieux, nous n'avons déplacé que notre cabane à canot. Cette crue des eaux change beaucoup l'aspect des îles du lac et crée nombre de détroits et de passages nouveaux pour les canots.....

Priez bien toujours pour vos frères éloignés et solitaires. Aidons-nous à porter nos croix les uns les autres; c'est la charité en pratique..... Votre frère tout dévoué en Notre Seigneur et Marie Immaculée,

U. Drouin, O.M.I.

P.S. Le prochain courrier nous arrivera vers le premier octobre et ensuite le 15 décembre. Les deux autres dates de l'année sont le 15 avril et le premier juillet.

Mission Ste-Bernadette.....(Sandy Lake, 25 août, 1942)

Excellence,

Vous devez vous demander pourquoi je ne vous écris pas plus souvent. N'allez pas croire que nous vous oublions....nous pensons souvent à vous; mais cet été à la mission, l'ouvrage n'a pas manqué. L'absence du Frère a rendu encore plus précieuse pour cet été la présence du Père Fleury qui a bien fait son possible pour nous rendre service à tous les points de vue.

Ma santé n'a pas été très bonne, en juin et juillet. Je crois maintenant reprendre un peu le dessus. Nos sauvages, presque tous à la mine de Favorable Lake, y travaillent en grande partie. Tous y demeurent. Les uns gagnent assez cher, les autres sont nourris par ceux qui travaillent. A la mission, il n'y a que quelques familles, presque toutes protestantes.

Il m'a fallu aller dire la messe près de la mine deux fois par mois. Une fois j'ai été à Spirit Lake..... Cette absence des sauvages a diminué, vous devinez, la présence aux classes. Même, l'école a été fermée par intervalles, faute d'enfants.

Le ministre n'a pas, de ce temps-ci, un terrain bien favorable. Les alentours de la mine sont le rendez-vous des Indiens de 3 ou quatre réserves. Le manque de main-d'oeuvre est cause que beaucoup viennent y chercher de l'ouvrage et en trouvent. Malheureusement, ces jeunesses, ces hommes mariés loin de leur famille sont pour nos gens un plus grand danger que les Blancs. Les Indiens sont accueillis comme des frères, des parents en visite.

Nos Indiens étaient devenus fanatiques, il y a une couple d'années. Pour le moment ce fanatisme est tombé, au moins apparemment. Le danger d'apostasie de notre population vient des mariages. On décide le mariage avec plus ou moins le consentement de la jeune fille, le chef et les conseillers préparent, combinent ces mariages... et si la demoiselle ou la pauvre veuve est catholique,..... il ne s'agit même pas.... de plaire au^x deux partis (ou parties). La femme ou la fille catholique devra apostasier pour se marier devant le ministre.....

Pour le moment, à cause du petit nombre de nos catholiques, presque tous parents, il ne s'agit pas de s'opposer à un mariage mixte, mais plutôt de tolérer ces mariages et d'amener la partie catholique à exiger que le mariage se fasse d'après les règlements de notre religion. Nous avons eu deux apostasies cet été encore à cause de mariages. Disons que dans tous ces cas la partie catholique semble n'apostasier qu'avec regret et ne cache pas son désir de prier..... Mais, c'est toujours la même chose... la même réflexion qui trahit un restant d'esclavage de la femme qui n'est pas maîtresse de son âme. "Mon mari est mon maître, je ne suis pas libre".

Espérons qu'avec le secours de prières, par la protection de Ste-Bernadette, la Patronne de notre Mission, nous réussirons à instruire mieux nos gens, et à leur obtenir un peu de ce courage et de toutes ces vertus qui font préférer les contrariétés, le mépris et même le martyre au reniement de la vraie religion.

Au crédit de notre population je dois ajouter que de temps en temps on voit la partie catholique, si elle est encouragée par ses parents, s'opposer carrément à un mariage mixte et répondre un non bien clair au prétendant qui ne prie pas.

Les Protestants ont commencé la construction de leur bâtisse pour réunions du dimanche.... Ils sont encouragés par les visites du Rev. Stevens. Malgré tout, cette construction n'a pas l'effet que les hérétiques espéraient. Ste-Bernadette saura bien faire en sorte que nos catholiques comprennent, en comparant la maison du bon Dieu à ce temple protestant, que le chemin du ciel se trouve et se suit dans la religion catholique.....

Sans doute, Monseigneur, vous trouverez quelques points qui vous intéresseront en cette longue lettre. Comptant de plus en plus sur le secours de vos prières. Votre tout reconnaissant enfant en N.S. et M.I.

Joseph Dubeau, O.M.I.

Sturgeon Landing.....(9 septembre 1942)

Bien cher Père,

Vous êtes admirable de courage car la dernière fois, nous croyions vous avoir découragé à tout jamais avec notre long babillage..... Puisque vous serez content de lire d'autres nouvelles de Sturgeon Landing, ainsi nous témoigner votre sympathie pour notre école et nos enfants, voici quelques faits propres à vous intéresser et peut-être aussi la famille keewatinienne!

La semaine papale en l'honneur du 25 ème anniversaire de consécration épiscopale de S.S.Pie XII fut admirablement célébrée à Sturgeon Landing: chaque jour de la semaine, le groupe désigné par la lettre collective de NN.SS. les Evêques fut observé. Puissent nos humbles prières consoler le coeur de Notre Père Commun et hâter le jour de la paix du Christ dans le règne du Christ. La veille de l'Ascension, nous eûmes la faveur d'entendre à la radio notre Saint Père le Pape et de recevoir sa bénédiction.

Depuis longtemps le R.Père Principal caresse le rêve d'une route entre l'Ecole et Atik, où passe le chemin de fer; de plus en plus, ce projet devenait une nécessité, à cause du manque d'eau dans le Lac des Outardes. Impossible de se rendre par eau au chemin de fer. Voulant en venir à une conclusion pratique, ce printemps le R.P. Principal déploie tout son dévouement et son énergie à travailler sur ce chemin mais malheureusement en quelques heures les feux de forêt détruisent tout le fruit de ses efforts. Cepen-

dant son esprit surnaturel accepte cette épreuve avec soumission à la volonté divine et lui fait obtenir la réalisation de ses désirs..... à ce qu'il semble. Dans le passé, le R.Père avait entretenu le Gouvernement de ce chemin; en avril survient un monsieur, ingénieur de district pour la Province du Manitoba: il veut constater de visu de la possibilité et des travaux à faire pour construire cette route. Favorable au projet, il faut gagner les trois Gouvernements intéressés dans cette entreprise: Ottawa, le Manitoba et la Saskatchewan; on se montre favorable mais il faut attendre, car toute mesure gouvernementale est lente.... enfin on vote une somme d'argent, quoiqu'insuffisante à couvrir les dépenses d'une telle construction; déjà les travaux sont commencés.... attendons les résultats pour mieux juger. Si ce chemin en perspective devient une réalité, ce serait une grande commodité, car seuls les habitués de ce chemin et les voyageurs savent... par leur propre expérience.... souvent douloureuse.... combien ce travail s'impose..

En avril dernier, le Gouvernement confiait le contrat de la poste au R.Père Doyon. Donc, cordiale bienvenue à tous les visiteurs à Sturgeon Landing qui n'auront qu'à se rendre à Atik, à tous les mardis matins en été et en hiver à tous les quinze jours, le mardi matin; là ils trouveront une voiture pour les amener à l'Ecole et nous espérons qu'avant longtemps le trajet s'effectuera dans des chemins plus carrossables et plus humains.....

Ce printemps, nos chasseurs de rats musqués furent désappointés: de rat point ou presque pas et plusieurs chasseurs n'en prirent pas assez pour couvrir leurs dépenses. On attribue cette disette de rats au peu d'eau,;;; d'autres en voient la cause dans la guerre... quel fléau!

Plus haut, il fut question de feux de forêt! Oui, ils furent dangereux pour notre école; la protection du ciel se manifesta encore une fois remplie de bontés et la prière de nos enfants toucha le Coeur de Dieu. Jugez par vous-mêmes: assez subitement le feu prit dans l'île en face de l'école; peu après dans la baie, à trois milles de l'école: d'ici nous entendions le crépitement des flammes et voyions tomber les arbres. De là le feu se rapprocha rapidement et bientôt l'école était entourée de feu, quoiqu'à une certaine distance, aucune porte de sortie. C'est vraiment sinistre que ce spectacle: les flammes qui brûlent tout sur leur passage, cela fait penser un peu au feu éternel, que

sera-ce alors?..... Un soir, le R.Père Principal va placer aux endroits dangereux des reliques de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et de Mgr Charlebois. A un moment donné, le feu traverse la rivière, sous la force du vent, à un mille et quart de l'école et commence à se propager. Mais l'arrivée du R.Père Principal avec des hommes lui fait une lutte à mort et ils réussissent à le maîtriser. Les Indiens rapportent dans la suite qu'ils ont trouvé des images du Sacré Coeur là où le feu s'arrêta; des Religieuses y avaient placé ces images quelques jours auparavant.

Admirez la confiance des enfants; constatant le danger, les filles suggèrent d'aller prier au cimetière et là, bras en croix, elles invoquent le ciel et sollicitent la fin de ce fléau menaçant. Le ciel ne reste pas sourd à une telle confiante prière et comme elles reviennent du cimetière la pluie se met à tomber.... Durant 2 jours et 3 nuits les cataractes du ciel restent ouvertes et déversent sur notre planète: pluie, neige, c'est le salut! A la bénédiction du S.Sacrement il fallait entendre les enfants traduisant leur reconnaissance par une grande ferveur, en répondant au chapelet.

Depuis, des pluies bienfaisantes arrêtaient les recommencements de feu et de plus, furent une source de bénédictions pour les semences, jugées perdues à cause du manque de pluie. Mais la divine Providence y a pourvu et grâce à ces pluies, les jardins sont superbes et la moisson abondante: dans un champ l'avoine mesurait 5 pieds et 8 pouces de haut. Nous aurons une récolte de patates et de carottes comme il s'en est jamais encore vu à Sturgeon Landing.

En juin dernier, nous perdions trois Soeurs: Sr St Eusèbe qui allait comme capitulante pour la nomination d'une Mère Générale, Sr S. Mathilde qui quittait pour une autre mission et Sr St-Athanase dont le terme du supériorat était expiré. Cette dernière célébrait en juin son 25ème anniversaire d'arrivée dans l'Ouest, dont 12 ans passés à Sturgeon Landing; fait à signaler, la Rde Sr St-Athanase était au nombre des Religieuses arrivant pour la fondation de l'École en septembre 1926. Aux Soeurs partantes nous disons notre reconnaissance et les assurons de notre souvenir.

La retraite des Religieux et des Soeurs fut prêchée en juillet par le R.Père J. Waddel, S.J. de l'Immaculée-Conception de Montréal. Dans la nuit de l'arri-

vée du R.P. Waddel, S.J. ^r suivient le R.Père A.Waddel, O.M.I., venant rencontrer son frère, pas revu depuis 29 ans! Le R.P. Oblat passa ici trois semaines et durant ce stage fut remplacé à sa mission de Cumberland par le R.P. Giard, de Sturgeon.

Les Soeurs étaient anxieuses de recevoir leur nouvelle Supérieure. A la mi-août le R.Père Principal amène trois Soeurs: Rde Sr Marie-de-Lorette, récemment nommée Supérieure de Sturgeon Landing, Sr St-Eusèbe qui est heureuse de revenir à son école, et Sr St David. Aux nouvelles venues dans l'école Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, cordiale bienvenue.....

Votre correspondant, O.M.I.

La Loche-Sask.....(31 juillet 1942)

"NENNEN"

"Nennen" n'est plus! C'est un gros morceau de parti: les Montagnais du lac Poisson-Blanc en parleront longtemps. Pensez donc, depuis toujours on était habitué de la voir avec ses cheveux blancs comme neige, aller de l'un à l'autre porter la consolation et soigner les malades, surtout dans les cas de maternité, car elle était sage-femme à la main toujours heureuse. Aussi on la vénérât, d'où son nom de "Nennen" "La mère" ou mieux "la petite mère".

Que de fois j'ai vu les enfants lui apporter des fruits, ou une cuisse de lièvre; pas un n'aurait tué un orignal ou un chevreuil sans envoyer d'abord la part de "Nennen"; même avant celle du Père, et je n'en fus jamais jaloux bien sûr!.....

Depuis 26 ans j'étais habitué de la voir me tendre la main avec un bon sourire aux lèvres ou me dire "Je suis encore en vie", chaque fois que j'arrivais au Poisson-Blanc.

Elle vivait avec son fils, père d'une nombreuse famille, aussi, elle cousait sans cesse pour rapiécer le linge des marmots, petits-enfants et arrière-petits-

enfants, faisant couronne à l'aïeule. Elle a ri de bon coeur le jour où je lui dis que le fil dépensé par elle, mis bout à bout, ferait le tour de la terre.

Elle dut être jolie dans le temps, mais sa beauté morale surtout attirait. Je ne l'ai jamais vue se fâcher, ce qui n'est pas peu dire chez une Montagnaise. Dans son âme frustrée, elle n'a peut-être jamais cherché à approfondir les Mystères de la grâce ou de la nature, mais elle était de la vieille école qui regardait le prêtre comme un autre Christ et lui vouait un respect profond qu'on ne trouve plus guère de nos jours.

J'aurais aimé l'assister à ses derniers moments, mais quand on vint chercher le Père, j'étais à donner les exercices de la Mission et j'envoyai mon compagnon; elle était alors très mal, mais put résister à cette première crise. Plus tard on m'annonça qu'une deuxième crise allait certainement l'emporter, et on me remit un billet qu'elle m'avait fait écrire par un des enfants d'école. En voici le contenu: "Père, prie pour moi. Je pense que c'est ma dernière poignée de main"..... Ta grand'mère.

Je fus remué par ces quelques mots, je lisais tant de choses entre les lignes..... On vient de m'annoncer sa mort et on me dit qu'elle a répété souvent avant de s'en aller: "Je ne pourrai pas revoir le Gros Père" c'est ainsi qu'on m'appelle.

Quand je reverrai le Poisson-Blanc, mes yeux la chercheront en vain, il me faudra aller au cimetière binir sa tombe... elle?... je pense bien qu'elle est au ciel; quand même je ne puis m'empêcher de la regretter et de n'avoir pas été là pour recevoir ses dernières confidences et son dernier soupir.

Dans mes voyages au Poisson-Blanc, j'ai souvent pris plaisir à aiguiller la conversation sur le passé; alors elle venait s'asseoir près de moi pour me refaire l'histoire du soulèvement de Riel, qu'elle tenait de sa soeur morte au lac Froid il y a quelques années seulement, ou bien celle de "Gros Ours" alors qu'elle était jeune fille. Parfois elle me racontait les chasses au castors d'autrefois, ou bien encore elle me racontait sa propre histoire dont voici les grands traits. Mariée assez jeune, elle eut 4 enfants: 2 garçons et 2 filles; elle perdit son mari de bonne heure mais ne voulut jamais se remarier. L'aîné de ses fils se noya, un soir d'automne, en patinant; elle accepta cette croix avec les autres et éleva ses 3 enfants dont 2 vivent encore. Depuis elle a marché droit son chemin, vivant avec son fils, et ce qui n'est pas très commun, la

belle-mère et la bru s'aiment comme mère et fille. Elle a vu ceux de sa génération partir les uns après les autres, leur fermant pieusement les yeux; puis les générations se succédèrent autour d'elle jusqu'à la cinquième inclusivement.

Et "Nennen" s'en est allée, dernier témoin d'un âge disparu depuis longtemps, comme ces vieux chênes qui s'obstinent à tenir malgré les vents et les tempêtes. On n'a pas de preuve écrite de son âge, elle est centenaire sans aucun doute.

Sa foi simple mais profonde, son respect de la religion et du prêtre, en font une de ces saintes qui ne connaîtront probablement jamais les honneurs de l'autel, mais peuplent le ciel pour la gloire de Dieu et font contre-poids au dévergondage contemporain. Elle reste comme une leçon à qui veut regarder à travers l'écorce parfois rugeuse de nos Indiens.

Une croix de bois marque sa tombe. Une date certaine marque la fin de sa vie..... "Nennen n'est plus! Une prière pour que son âme goûte au rafraîchissement des justes dans l'éternité..

J.B. Ducharme, O.M.I.

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14 en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Le Courrier du Québec